

# QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 35 – NUMÉRO 2  
HIVER 2024

**Une passion  
qui se transmet**

**PORTAIT**  
**Le Pic à  
ventre roux**

**REPORTAGE**  
**Direction  
l'Équateur**



**GRANDS PRIX  
DE LA PHOTO  
2023**





**ENCAN Québec Oiseaux**  
suivi de notre **WEBCONFÉRENCE-BÉNÉFICE**

**FAITES VOS MISES**  
Du 20 au 31 janvier 2024



Pour vous inscrire et faire votre don, rendez-vous à  
[www.quebecoiseaux.org/activites-benefices](http://www.quebecoiseaux.org/activites-benefices)

WEBCONFÉRENCE-BÉNÉFICE

31 JANVIER 20H

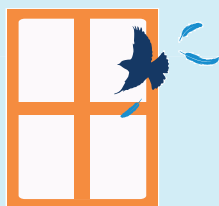
Inscrivez-vous à notre webconférence-bénéfice par Zoom, le 31 janvier à 20h, et ne manquez pas notre [encan en ligne](#) en partenariat avec les clubs régionaux.

## MIEUX COHABITER AVEC LES OISEAUX

Trois courtes conférences pour une cohabitation plus harmonieuse avec nos amis ailés

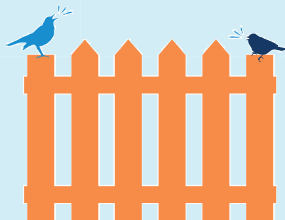
### MOINS DE PLUMES DANS NOS FENÊTRES

La problématique des collisions avec les fenêtres



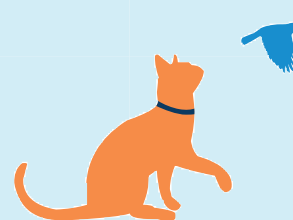
### POUR UNE COUR QUI CHANTE

L'aménagement de votre cour pour attirer les oiseaux



### UNE CONFÉRENCE À PLUMES ET À POIL

Comment réduire la prédation par les chats



En collaboration avec



QUÉBEC

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTRICE EN CHEF – Marie-Hélène Hachey

RÉDACTRICE ADJOINTE – Laura Puch  
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

DIRECTRICE ADJOINTE – Amélie Falcon-Borduas

COMITÉ-CONSEIL – Nicole Beaulac, Michel Gosselin,  
Michel Robert

RÉVISEUR SCIENTIFIQUE – Daniel Toussaint

## ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey,

Jean-Philip Rousseau

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Entrevue – Elizabeth Caron

Le Migrateur express – Amélie Falcon-Borduas,

Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Émile Brisson-Curadeau,

Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Andrée Christensen,

Jean-Philippe Gagnon, François Gravel,

Suzanne Labbé, Daniel Toussaint

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,

Daniel Toussaint

PUBLICITÉ – Sarah Lafond

Tél. : 514 252-3190

publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier - Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques  
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

*Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de la rédactrice en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.*

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

## SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

7665, boulevard Lacordaire

Montréal (Québec) H1S 2A7

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du Programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

## CHRONIQUES

5 EN PRÉAMBULE

6 ACTUALITÉS

10 PORTRAIT

Le Pic à ventre roux

26 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

Buffet à volonté pour les frugivores

38 DESTINATION

Chouette virée hivernale

42 ENTREVUE

Hommage à Normand David

46 ÉQUIPEMENT

Des jumelles en cadeau

49 DÉFI

50 PUBLICATIONS

L'origine des noms des oiseaux

52 LE MIGRATEUR EXPRESS

54 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

Mars, avril et mai 2023

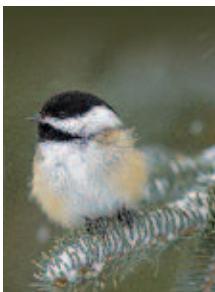
58 SOUS LA PLUME DE...

Andrée Christensen

## EN COUVERTURE

Mésange à tête noire

© Sylvain Charron



## REPORTAGES

14 Les Grands Prix  
de la photo  
QuébecOiseaux 2023



Grands Corbeaux  
© Jean-Simon Bégin

30 Équateur  
Des colibris  
dans les nuages  
Par FRANÇOIS GRAVEL



Colibri oenone  
© François Gravel



**Nature Expert**, les experts en caméras thermiques pour l'ornithologie.

## Plus de découvertes

Avec les caméras thermiques ZEISS.



Seeing beyond



### Caméras thermiques ZEISS DTI.

Avec les **caméras thermiques ZEISS DTI**, vous pouvez facilement localiser et identifier les oiseaux et autres animaux sauvages de nuit comme de jour grâce à la technologie de détection de chaleur, sans utiliser de sources lumineuses gênantes.

De cette façon, les observations plus longues sont possibles avec un nouveau niveau de qualité, en particulier pour les oiseaux nocturnes tels que les hiboux et les engoulevents. Les ZEISS DTI combinent une ergonomie intuitive et une facilité d'utilisation avec une expérience d'observation exceptionnelle, une reconnaissance fiable des détails et une gestion intelligente des batteries. Ils se déclinent en huit modèles et offrent le compagnon idéal pour chaque situation d'observation.

[zeiss.com/nature/dti](https://zeiss.com/nature/dti)



# L'essence collective de l'ornithologie

Dans un monde où les écrans captivent nos regards, où les réseaux sociaux définissent nos interactions, et où l'individualisme prévaut, le loisir associatif émerge comme un refuge où les passions se partagent et s'épanouissent. QuébecOiseaux et son réseau de clubs régionaux incarnent parfaitement cette idée, en offrant une plateforme vitale pour le développement de l'ornithologie.

Face à la prolifération des nouvelles technologies, il est facile de succomber à la tentation de l'observation derrière un écran. C'est précisément ici que l'importance du loisir ornithologique associatif entre en scène. En rassemblant des passionnés autour d'une même cause, QuébecOiseaux et son réseau transcendent les barrières numériques pour créer des expériences tangibles et inoubliables.

Au cœur de cette structure se trouvent les clubs régionaux, des joyaux communautaires qui irriguent les régions du Québec de connaissances et de passion pour les oiseaux. Ces clubs, tels des nids de savoirs et d'expériences, réunissent des ornithologues de tous niveaux, favorisant ainsi l'apprentissage intergénérationnel. Ils créent un espace où les débutants peuvent bénéficier des conseils éclairés des vétérans, tandis que ces derniers se nourrissent de la fraîcheur de perspectives novices.

Dans un monde où l'individualisme semble la norme, ces clubs offrent une bouée de sauvetage sociale. Ils tissent des liens humains précieux, basés sur une passion partagée, élevant ainsi l'ornithologie au-delà de la simple observation. Ils deviennent des foyers d'amitié, des lieux où l'on se sent compris et accepté, quels que soient l'âge ou le parcours de chacun. Ils créent une toile de solidarité qui reconforte dans un monde souvent fragmenté.

Néanmoins, la concurrence exercée par les nouvelles technologies et les réseaux sociaux est réelle. Les plateformes numériques offrent un accès instantané à une vaste quantité d'informations ornithologiques. Cependant, elles ne peuvent rivaliser avec la profondeur et la richesse de l'expérience humaine partagée.

Ces technologies ne peuvent pas recréer l'émerveillement dans les yeux d'un novice découvrant un oiseau pour la première fois.



© Carl Tronders

UN CHANGEMENT INATTENDU

## Des juncos moins peureux postpandémie

La pandémie de COVID-19 a fourni un contexte particulièrement propice aux avancées en éthologie et en ornithologie. La disparition presque soudaine des humains des villes lors du confinement, puis leur retour tout aussi soudain lors du déconfinement, ont fourni une rare occasion d'étudier comment certaines espèces réagissent aux changements radicaux dans leur environnement urbain.

L'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) s'intéressait déjà à la tolérance à la présence humaine des quelque 300 juncos résidents du campus, bagués et identifiés. Les chercheurs croyaient alors que la fermeture du campus en mars 2020 et le confinement (l'absence d'humains) rendraient les juncos plus semblables à leurs cousins sauvages, plus craintifs.

En mesurant la distance d'initiation de vol, c'est-à-dire la distance à laquelle un oiseau laisse une menace s'approcher avant de s'envoler, ils n'ont découvert aucun changement dans la tolérance des oiseaux envers l'humain lorsque le campus était vide. Et, contrairement aux hypothèses, les juncos étaient devenus significativement moins craintifs lors du retour à la normale au printemps 2022. Dans un campus bondé, ils déguerpissaient moins vite à l'approche d'un humain qu'avant la pandémie.

Comprendre la réaction de la faune face à l'activité humaine est essentiel dans un contexte mondial où l'urbanisation est l'une des causes principales de la perte d'habitat et de biodiversité. Dans ce cas-ci, les scientifiques peinent à expliquer leurs trouvailles, mais elles illustrent à quel point les interactions entre animaux et humains sont plus complexes qu'on ne le pense.

■ Source : [royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rspb.2023.1338](https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rspb.2023.1338)



© Gaëtan Lortie

DE LA FORÊT À LA FERME

## L'agriculture diversifiée cultive la biodiversité

Tous les moyens sont bons pour freiner le déclin de la biodiversité, et des chercheurs viennent de démontrer qu'une agriculture diversifiée s'ajoute à la liste des solutions.

L'ampleur de l'étude est surprenante, tant par sa durée – 18 ans – que par son étendue géographique aux quatre coins du

Costa Rica. De 2000 à 2017, des scientifiques ont identifié et compté tous les oiseaux qu'ils croisaient sur 48 transects dans 3 types d'habitats : forêt, petites fermes diversifiant leurs cultures et grandes fermes. En extrapolant ces recensements dans des modèles populationnels, ils ont évalué les tendances pour 429 espèces d'oiseaux, soit 349 résidentes et 80 migratrices.

Le constat principal est encourageant : la diversification des pratiques agricoles à de petites fermes a permis l'accroissement des populations d'oiseaux forestiers. Les insectivores sont les grands gagnants, alors que leurs effectifs sont justement en fort déclin dans les forêts tropicales.

Ces petites fermes aident de multiples façons. Elles offrent une végétation complexe et diversifiée qui sert à la fois de garde-manger et de lieu de nidification. Elles ont aussi l'avantage de créer des milieux intermédiaires, des corridors écologiques, entre différentes forêts protégées.

Mais attention, les gains des oiseaux forestiers en milieu champêtre costaricain ne compensent pas le fort déclin observé en forêt. La protection des forêts tropicales doit donc demeurer une priorité.

■ Source : [pnas.org/doi/10.1073/pnas.2303937120](https://pnas.org/doi/10.1073/pnas.2303937120)



Ortalides  
à tête grise  
© Laval Roy

## Votre cellulaire n'influence pas les migrations

Rares sont les bonnes nouvelles qui concernent les oiseaux et les fournisseurs de téléphonie cellulaire, mais en voici une. Les ondes utilisées par nos réseaux de communication mobiles n'altéreraient pas le sens de l'orientation des oiseaux migrateurs qui naviguent grâce au champ magnétique terrestre.

Des chercheurs de l'Université d'Oldenbourg (Allemagne) et de l'Université d'Oxford (Royaume-Uni) ont mené des expériences comportementales afin de déterminer la fréquence maximale à laquelle la pollution électromagnétique interfère avec le sens de l'orientation des migrateurs ailés. En supposant que cette fréquence se situe entre 80 et 220 mégahertz (MHz), on a testé divers spectres de fréquences. Les cobayes : des Fauvettes à tête noire mises à profit au cours des migrations d'automne 2020 et 2021, puis encore au printemps 2022.

Les résultats de l'expérience ont ensuite été précisés grâce à de complexes calculs réalisés par un superordinateur, permettant de fixer la fréquence maximale autour de 116 MHz. Ainsi, les ondes du spectre électromagnétique au-dessus de cette fréquence auraient peu d'effets sur les migrateurs. C'est le cas de nos téléphones cellulaires, qui utilisent des fréquences bien plus élevées, contrairement à la télévision ou à la radio commerciale.

Mieux comprendre quelles radiofréquences désorientent les oiseaux migrateurs permettra de mieux les protéger, par exemple là où ils font escale. D'autant plus que nos réseaux de communication, eux, continueront de migrer vers des régions de plus en plus éloignées.

■ Source : [pnas.org/doi/10.1073/pnas.2301153120](https://pnas.org/doi/10.1073/pnas.2301153120)



© Maxime Légaré-Vézina

## L'intelligence artificielle pour prévenir les collisions

Un dispositif limitant les collisions entre les oiseaux et les structures artificielles grâce à l'intelligence artificielle pourrait révolutionner l'industrie éolienne... à condition toutefois qu'il fonctionne bien!

Le système, baptisé *IdentiFlight*, utilise des caméras montées sur des tours pour détecter les oiseaux en vol, puis déterminer leur position, leur vitesse et leur trajectoire de vol. L'intelligence artificielle permet d'identifier l'es-

pèce et de prédire si l'oiseau risque d'entrer en collision avec la structure. Si c'est le cas, *IdentiFlight* peut ordonner le ralentissement ou même l'arrêt d'éoliennes pour protéger l'oiseau.

Pendant un an, des chercheurs ont étudié l'efficacité du système à protéger l'Aigle royal dans un parc de 126 éoliennes dans le désert de Mojave, en Californie. Les résultats se sont révélés mitigés. La première étape, qui consistait à distinguer les aigles des autres oiseaux, a été couronnée de succès : 77 % des oiseaux identifiés comme « aigles » et 85 % des « non-aigles » ont été correctement catégorisés. Des biologistes spécialistes des rapaces étaient chargés de contre-vérifier chaque occurrence.

Toutefois, lorsqu'est venu le temps de simuler le ralentissement ou l'arrêt des éoliennes si nécessaire, c'est-à-dire uniquement si un aigle risquait d'être fauché par une pale, la performance du dispositif était beaucoup moins bonne : ce dernier a ordonné l'arrêt virtuel des pales six fois plus souvent pour des « non-aigles » que pour des aigles. Parmi les hypothèses avancées par les auteurs de l'étude pour expliquer cette contre-performance, on note l'abondance de Grands Corbeaux dans la région, qui pourrait avoir déjoué *IdentiFlight*.

■ Source : [journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0278754](https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0278754)



© Pierre-Marie Epiney



DIVERSITÉ AVIAIRE EN MILIEU URBAIN

## Îlots de chaleur : sauve-qui-peut!

Une étude chinoise a permis de démontrer, pour la première fois, que la diversité aviaire diminue avec l'intensité de la chaleur ressentie en ville. Les coupables, ce sont les édifices et les surfaces pavées qui retiennent la chaleur, créant ainsi les fameux « îlots de chaleur urbains ».

Lorsque les villes surchauffent, les oiseaux désertent les grands centres urbains pour se rendre dans des zones suburbaines, qui sont plus fraîches. Ce phénomène est davantage observé en dehors de la saison de nidification, contrairement à ce qui était prédit initialement par les chercheurs. Par contre, peu importe la taille ou l'emplacement de la ville, les résultats de l'étude, réalisée dans 336 villes chinoises, demeurent sensiblement les mêmes. Ainsi, il y a fort à parier que les mêmes conclusions seraient observées ailleurs sur le globe, dans n'importe quel grand centre urbain, dépourvu de végétation et où prédominent l'asphalte, l'acier et le béton.

L'effet des îlots de chaleur dans un contexte de réchauffement climatique s'ajoute donc à la longue liste de défis auxquels sont confrontés les oiseaux en milieu urbain, déjà aux prises avec la pollution et la fragmentation des habitats, phénomènes omniprésents en ville...

■ Source : [sciencedaily.com/releases/2023/08/230822111632.htm](https://sciencedaily.com/releases/2023/08/230822111632.htm)



© Christine Jackowski



L'AVENIR SOMBRE DU MANCHOT EMPEREUR

## Des sites de nidification qui fondent trop vite

L'heure est grave pour les Manchots empereurs qui voient leurs sites de nidification littéralement fondre sous leurs pattes. En effet, des scientifiques prévoient que, si la tendance actuelle au réchauffement climatique se maintient, 90 % des colonies seront quasiment éteintes d'ici la fin du siècle!

Ces prédictions sont malheureusement appuyées par les nouveaux résultats d'une étude réalisée dans une région de l'Antarctique, soit dans le centre et l'est de la mer de Bellingshausen, où une perte totale de glace de mer a été signalée en 2022. Sans glace de mer, il y a peu de chance que les jeunes aient pu survivre dans quatre des cinq colonies de Manchots empereurs connues dans cette région. Il s'agirait d'un échec de nidification à grande échelle sans précédent pour l'espèce...

Il s'avère que les Manchots empereurs ont absolument besoin d'une glace de mer stable et fermement attachée au rivage pour que leurs jeunes puissent y naître et grandir jusqu'à ce que leurs plumes imperméables soient pleinement développées. Ce moment survient généralement à la fin de l'été austral, soit en décembre ou janvier. Or, en 2022, la glace de mer dans les parties centrale et orientale de la mer de Bellingshausen était déjà entièrement fondue... en novembre!

Les données des 45 dernières années montrent que les quatre années avec l'étendue de glace de mer la plus faible sont comprises entre 2016 et aujourd'hui. La situation est d'autant plus préoccupante que, bien que les manchots puissent se déplacer pour trouver de meilleurs sites l'année suivante, il devient difficile de déménager quand il n'y a plus d'habitat convenable dans la région.

En août 2023, période où les océans gèlent, l'étendue de la glace de mer dans l'Antarctique était la plus faible jamais enregistrée pour cette période de l'année...

■ Source : [sciencedaily.com/releases/2023/08/230824110830.htm](https://sciencedaily.com/releases/2023/08/230824110830.htm)

GOÉLANDS IMITATEURS

## Quand le menu des humains inspire celui des oiseaux

Contrairement à la pensée populaire, les goélands seraient des oiseaux dotés d'une intelligence remarquable. Ils pourraient même imiter les humains et reproduire leurs choix alimentaires!

C'est la conclusion à laquelle est parvenu un chercheur du Royaume-Uni en observant le comportement alimentaire de Goélands argentés sur une plage de Brighton. En 2021 et 2022, des chercheurs ont déposé au sol des sacs de croustilles bleus et verts bien en vue à l'intention d'un groupe de Goélands argentés. Les scientifiques, postés non loin de leurs sujets d'étude, disposaient également de leurs propres sacs de croustilles. Ils ont pu observer que lorsqu'ils en consommaient, 48 % des goélands commençaient aussi à s'intéresser aux sacs de croustilles. En revanche, si les expérimentateurs s'abstenaient d'en manger, seulement 19 % des goélands s'approchaient des sacs de nourriture. Lorsque les goélands décidaient de s'attaquer à un sac de croustilles, ils optaient dans 95 % des cas pour un sac de la même couleur que celui choisi par les expérimentateurs! Autrement dit, les goélands choisissaient les mêmes aliments que ceux sélectionnés par les humains observés dans leur entourage.

Ainsi, les goélands ont la capacité de développer des habiletés sociales qui leur permettent d'apprendre d'une autre espèce, ce qui est un signe d'une grande intelligence. Encore faut-il que les humains fassent également preuve d'intelligence en optant pour de bons choix alimentaires s'ils veulent donner l'exemple!

■ Source : [newscientist.com/article/2375125-seagulls-choose-their-meals-based-on-what-people-nearby-are-eating](https://newscientist.com/article/2375125-seagulls-choose-their-meals-based-on-what-people-nearby-are-eating)





© Alexandre Légaré

## LE PIC À VENTRE ROUX

# Un Américain à la conquête du Québec

**Encore peu connu au Québec jusqu'à tout récemment, le Pic à ventre roux se fait de plus en plus présent ici à la faveur d'une progression constante vers le nord-est du continent. Bien qu'encore cantonnée au sud de la province, où elle ne niche que depuis 2006, cette espèce polyvalente fait désormais partie de notre paysage ornithologique, et son irrésistible ascension pourrait la mener encore plus loin.**

Avec sa livrée inusitée et son cri étrange et claironnant, le Pic à ventre roux ne passe pas inaperçu. Nouveau venu chez nous, cet oiseau d'aspect assez particulier suscite facilement curiosité et étonnement chez ceux qui l'observent pour la première fois. Son expansion territoriale rappelle celle d'autres espèces méridionales comme la Mésange bicolore et le Troglodyte de Caroline. Si un certain M. Kuetzing affirme l'avoir observé en Estrie au 19<sup>e</sup> siècle, selon ce que rapporte Ernest Wintle dans *The Birds of Montreal*, monographie parue en 1896, la première mention attestée de l'espèce au Québec remonte à 1944. Le Pic à ventre roux est demeuré à peu près inconnu au bataillon chez nous jusque vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Originnaire du sud-est des États-Unis, où elle est l'un des pics les plus abondants, cette espèce a progressé assez rapidement vers le nord et l'ouest depuis une quarantaine d'années. Un concours de circonstances favorables a permis la croissance de ses effectifs et l'expansion considérable de son aire : abandon de terres agricoles ingrates au profit de la forêt dans l'est des États-Unis; occurrence d'hivers moins froids dans le nord de l'aire de cette espèce essentiellement sédentaire; découverte de la « vie de banlieue » et adoption des postes d'alimentation par ce pic omnivore particulièrement adaptable. À son avantage, le Pic à ventre roux est considéré comme un « généraliste » (plutôt qu'un « spécialiste »), c'est-à-dire que sa niche écologique est assez vaste. L'espèce semble d'ailleurs profiter présentement de l'infestation de l'Agrile du frêne qui dévaste les peuplements de cet arbre dans le nord-est de l'Amérique du Nord.

Le sort de ce pic est tout à l'opposé de celui d'un de ses congénères, également présent au Québec, le Pic à tête rouge. Ce bel oiseau coloré s'est dangereusement raréfié depuis cinquante ans dans toute son aire de répartition, et notamment chez nous. Cette espèce méridionale, essentiellement migratrice dans le nord de son aire de nidification, a toujours été marginale dans le sud du Québec. Elle a néanmoins profité, dans les années 1960 et 1970, de la maladie hollandaise qui a fait mourir presque tous les grands ormes de la région montréalaise, ce qui lui a procuré pour un temps le gîte et le couvert. Depuis, ses effectifs déclinent pour un ensemble complexe de causes qui inclut notamment la perte d'habitats et les collisions avec des structures et des véhicules.

**Le Pic à ventre roux semble profiter de l'infestation de l'Argile du frêne dans le nord-est de l'Amérique du Nord.**



Contrairement à ce que laisse supposer son nom, il est plus facile d'identifier le Pic à ventre roux grâce à son dos barré et à sa nuque rousse, plutôt que par la présence modeste d'une bande de teinte vaguement rousse au bas du ventre. Photographié ici avec un Pic chevelu. © Michèle Amyot

en perçant l'écorce des oranges pour s'abreuver du jus. L'automne venu, le Pic à ventre roux se délecte de fruits charnus : cerises, raisins de la Vigne vierge à cinq folioles et de la Vigne des rivages, fruits du micocoulier, etc. En hiver, il passe à la consommation de fruits durs, comme les glands, les fânes et les noix de noyers et de caryers. Fort heureusement pour nous, cette espèce fort adaptable s'est mise à fréquenter les mangeoires offrant généreusement graines de tournesol, suif et cacahuètes. À Philipsburg au Québec, où l'espèce est implantée depuis un certain temps, les Pics à ventre roux peuvent délaissier en hiver les profondeurs de l'érablière à caryer du refuge Montgomery pour les mangeoires du village de Saint-Armand. Un peu comme les écureuils, le Pic à ventre roux fait des réserves de nourriture, qu'il cache dans des anfractuosités des arbres.

### UN NOM DESCRIPTIF?

Le Pic à ventre roux portait autrefois le nom français de Pic de la Caroline, traduction du nom latin que Linné lui a donné en le décrivant, en 1758. Vous l'aurez sans doute remarqué, la présence modeste d'une bande de teinte vaguement rousse au bas du ventre n'est pas un critère d'identification particulièrement évident, ni le plus aisé à utiliser sur le terrain chez un pic, qu'on observe généralement de dos, en train d'arpenter un tronc. Qui plus est, beaucoup de pics du genre *Melanerpes* présentent la même marque. Chez nous, le dos barré et la nuque rousse nous renseignent bien plus facilement sur l'identité de l'oiseau. Avant l'ère de la photo, les espèces étaient souvent identifiées et décrites à

### UN RÉGIME ALIMENTAIRE TRÈS VARIÉ

Le Pic à ventre roux se nourrit en sondant les troncs et les branches des grands feuillus et en glanant ses proies à l'aide de sa longue langue cylindrique, bien adaptée à la capture des larves qui se terrent au fond des anfractuosités de l'écorce : elle est hérissée de barbillons à son extrémité et munie de glandes sécrétant un généreux mucus. De surcroît, s'il lui arrive d'échapper de la nourriture, il peut la récupérer avant qu'elle ne tombe au sol en pressant son corps contre les surfaces verticales.

Les pics du genre *Melanerpes* sont particulièrement omnivores, et l'espèce qui nous occupe ne fait pas exception. Durant la saison de nidification, le Pic à ventre roux se nourrit surtout d'insectes et d'autres invertébrés, mais il lui arrive de dévorer des œufs et même des oisillons. Il a également le « bec sucré » et n'hésite pas à s'abreuver aux trous forés par le Pic maculé dans certains arbres à l'écorce tendre pour récolter la sève. En Floride, il a acquis une mauvaise réputation

partir de spécimens naturalisés, au fond d'un laboratoire obscur. Des éléments morphologiques qui ont pu frapper le descripteur, ayant l'oiseau en main, ne sont pas nécessairement des plus utiles à l'observateur de terrain, muni de jumelles. Il en va de même, notamment, pour le Viréo aux yeux rouges et le Fuligule à collier. Retenons également que le nom descriptif choisi pour une espèce ne lui est pas nécessairement exclusif : la Paruline à croupion jaune partage ce trait avec la Paruline à tête cendrée, et la Paruline à collier n'est pas la seule à arborer un collier !

### UNE PARENTÉ INTÉRESSANTE

Le genre *Melanerpes* est confiné au Nouveau Monde et comprend 23 espèces réparties en Amérique du Nord. Il est particulièrement bien représenté dans les Antilles, au Mexique et en Amérique centrale. Certains de ces pics sont très colorés, comme le Pic à front jaune, du Brésil, un autre paraît tout noir sur le terrain (le Pic de Guadeloupe), mais plusieurs ont une livrée très semblable à celle du Pic à ventre roux, comme le Pic à front doré, du Mexique, et le Pic à sourcils noirs, de Cuba. Beaucoup d'espèces habitent les forêts sèches et s'adaptent assez facilement aux milieux dégradés et à la présence de l'homme. Celles qui fréquentent volontiers le tronc des palmiers, comme les deux dernières espèces mentionnées et le Pic d'Hispaniola, sont particulièrement faciles à observer.

### UN AJOUT INTÉRESSANT À NOTRE AVIFAUNE

Les conditions semblent réunies pour que le Pic à ventre roux continue de prospérer chez nous. La multiplication des parcs et des aires protégées, en forêt de feuillus, ainsi que le verdissement des banlieues, dans le sud du Québec, sauront lui procurer un habitat favorable où cette espèce colorée pourra se nourrir, nicher et passer la nuit à l'abri dans le trou d'un arbre, en ayant seulement à craindre les serres des éperviers et les griffes des chats.



© Sylvain Messier



# Les Grands Prix de la photo



Le récipiendaire du 1<sup>er</sup> prix gagne une bourse de 750 \$ et un forfait de deux nuits en prêt-à-camper au Parc national de Plaisance (valeur de 350 \$).

## OISEAUX DU QUÉBEC | 1<sup>er</sup> PRIX | JEAN-SIMON BÉGIN

« *Le Grand Corbeau mâle est sur une butte de neige et nettoie son plumage. Je patiente et j'espère que la femelle le rejoigne. Le mâle lance quelques petits cris ressemblant aux jappements d'un chien en direction de sa compagne. Les deux s'approchent l'un de l'autre en marchant dans la neige. Le mâle, avec son bec, touche la joue droite de la femelle qui fait ensuite glisser dans son bec quelques-unes des fines plumes du cou du mâle. Je n'en crois pas mes yeux! J'ai enfin réussi à capter ce comportement délicat. Il me rappelle toute l'intelligence et la grande sensibilité des animaux.* »

> Boîtier Canon EOS R5, 200 mm, 1/200 s, f/4,5, ISO 1250

# QuébecOiseaux 2023

À sa quatrième année, le concours de photographie de QuébecOiseaux a suscité la participation record de 242 photographes, dont 24 jeunes de moins de 18 ans. Les membres de QuébecOiseaux et les abonnés au magazine ont soumis 835 clichés d'oiseaux observables au Québec ou d'oiseaux exotiques, c'est-à-dire des espèces qu'on ne retrouve pas habituellement au Québec à l'état sauvage.

Le concours a pu compter sur un jury composé de Jean-Louis Bélisle, Jean-Sébastien Guénette, Suzanne Labbé et France Paradis. Les organisateurs tiennent à remercier tous les participants ainsi que les commanditaires du concours : le Parc régional de la rivière Gentilly et la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).



La gagnante du 2<sup>e</sup> prix remporte une bourse de 350 \$ et un chèque-cadeau d'une valeur de 100 \$ échangeable au Parc régional de la rivière Gentilly.

## OISEAUX DU QUÉBEC | 2<sup>e</sup> PRIX | MARIE-JOSÉE D'AMOUR

« Cette photo d'une Bernache cravant a été prise à la Réserve nationale de faune de Pointe-au-Père le 27 septembre 2022. L'oiseau a passé une partie de l'été et de l'automne dans le même secteur et est devenu rapidement la vedette de l'endroit. Ici, on peut voir la bernache parmi le Plantain maritime duquel elle se nourrissait et qui prend cette jolie couleur dorée l'automne venu. Je l'ai affectueusement surnommée Lucille en l'honneur de Mme Lucille Saint-Laurent, une ornithologue chevronnée du Bas-Saint-Laurent décédée en mai de la même année. »

> Boîtier Canon EOS Mark II, 400 mm, 1/1250 s, f/6,3, ISO 2000



La gagnante du 3<sup>e</sup> prix  
obtient une bourse  
de 150 \$.

**OISEAUX DU QUÉBEC | 3<sup>e</sup> PRIX | ANAÏS TRÉPANIER**

*« En fin de journée, en mai dernier, j'espérais pouvoir photographier un des deux Harles huppés mâles qui avaient fait une halte au lac situé près de chez moi. Je me suis allongée sur la rive en me cachant derrière la végétation, et l'un d'eux est passé tout près. Ce resplendissant canard m'a permis de prendre une photo de lui avec sa belle crête toute relevée, à la manière d'un punk au style bien assumé. »*

> Boîtier Canon EOS R5, 600 mm, 1/1600 s, f/6,3, ISO 2500

## MENTIONS SPÉCIALES

Quatre photographes se sont vu accorder une mention spéciale leur valant chacun une bourse de 50 \$.

**Hélène Chouinard**

| Guillemot marmette

**Maxime Légaré-Vézina**

| Tétras du Canada

**Janot Lévesque**

| Cormoran à aigrettes

**Daniel Limoges**

| Grand Héron



Guillemot marmette © *Hélène Chouinard*



Cormoran à aigrettes © *Janot Lévesque*



Tétras du Canada © *Maxime Légaré-Vézina*



Grand Héron © *Daniel Limoges*



Pour cette photo,  
la gagnante obtient  
une bourse de 500 \$.

## OISEAUX EXOTIQUES | 1<sup>er</sup> PRIX | SANDRA BOURGEOIS

*« Il s'agit d'une image captée lors de mon tout premier voyage à l'étranger. Je me suis levée très tôt ce matin-là, en vue d'aller photographier un paysage côtier de Puerto Natales dans le sud du Chili. Après m'être installée, j'aperçois au loin une dizaine de Flamants du Chili qui s'alimentent. J'abandonne mon trépied de paysage, puis je tente une approche lente et discrète vers eux. Je suis finalement surprise de voir qu'ils s'adaptent sans trop de difficulté à ma présence. Je réussis alors à en capturer un devant les impressionnantes montagnes de la cordillère des Andes aux premières lueurs du jour. C'est une scène marquante de cet incroyable voyage. »*

> Boîtier Canon EOS 5D Mark IV, 400 mm, 1/320 s, f/5,6, ISO 2000



Le gagnant du 2<sup>e</sup> prix  
gagne une bourse  
de 200 \$.

**OISEAUX EXOTIQUES | 2<sup>e</sup> PRIX | RICHARD MOREL**

*Cette photo de Toucan à carène a été prise au Costa Rica. La composition, qui laisse une belle place à l'environnement dans lequel cet oiseau évolue, les couleurs vives, ainsi que les détails subtils de l'arrière-plan ont impressionné les membres du jury.*

> Boîtier Nikon D5, 500 mm, 1/800 s, f/5, ISO 1000



Le gagnant du 3<sup>e</sup> prix  
gagne une bourse  
de 100 \$.

## OISEAUX EXOTIQUES | 3<sup>e</sup> PRIX | BERNARD LEGAULT

*« Au cours d'un safari-photo au parc Kruger, en Afrique du Sud, nous avons observé à plusieurs reprises des Pygargues vocifères au loin. Ce jour-là, pour une fois, ils étaient relativement proches. Notre camion s'est arrêté pendant plus de trente minutes pour suivre l'évolution de la situation. Au début, nous n'avons vu qu'un seul oiseau. Rapidement, un second est arrivé. Les deux ont commencé à se lisser les plumes mutuellement. Ils se regardaient « les yeux dans les yeux » et se minouchaient comme de jeunes amants. C'est cette danse, pour nous courtisane, que nous avons eu la chance d'observer. »*

> Boîtier Nikon D500, 450 mm, 1/250 s, f/7,1, ISO 500

## MENTIONS SPÉCIALES

Deux photographes se sont vu accorder une mention spéciale leur valant chacun une bourse de 50 \$.

**Karim Bouzidi Idriss**

| Héron garde-boeufs

**Serge Chénard**

| Petites Sternes



Petites Sternes © *Serge Chénard*



Héron garde-boeufs © *Karim Bouzidi Idriss*



## LES GRANDS PRIX JEUNESSE

Pour la première fois, les jeunes de moins de 18 ans ont pu soumettre leurs plus belles photos d'oiseaux. Le jury a scruté 73 images afin d'attribuer les trois premiers prix.



Lory-Antoine Cantin remporte un chèque-cadeau d'une valeur de 150 \$ chez Renaud-Bray ainsi qu'un abonnement d'un an au magazine *QuébecOiseaux*.

### 1<sup>er</sup> PRIX | LORY-ANTOINE CANTIN (13 ANS)

*« Cette Barge hudsonienne appartient à la famille des limicoles, ma préférée! Chaque année, lorsque les limicoles entament leur migration vers le sud, je me précipite à la plage pour les photographier. L'automne dernier, j'ai passé une journée avec les barges, mais cette fois-ci, j'ai emmené mon ami pour lui faire découvrir la photographie et l'ornithologie. Ensemble, nous nous sommes allongés dans la boue, immobiles pendant quelques minutes. Enfin, le groupe de barges est venu se nourrir devant nous, nous permettant ainsi de prendre de magnifiques photos. C'était un très beau moment avec mon ami et les oiseaux. »*

> Boîtier Nikon D500, 460 mm, 1/1250 s, f/6,3, ISO 1000



Le gagnant du 2<sup>e</sup> prix remporte un chèque-cadeau d'une valeur de 100 \$ échangeable chez Nature Expert ainsi qu'un abonnement d'un an au magazine QuébecOiseaux.

#### **2<sup>e</sup> PRIX | ULYSSE BRAULT-CHAMPION (14 ANS)**

*« C'est lors d'une belle matinée brumeuse en Gaspésie que j'ai fait cette magnifique observation. Une fois arrivé sur l'île Bonaventure, j'ai pris le sentier qui mène droit à la fameuse colonie de Fous de Bassan. Garni de mousses et de conifères, ce chemin faisait penser à une forêt enchantée. Après seulement 5 minutes de marche, j'y avais observé plus de 15 espèces d'oiseaux. La vue de la colonie m'a laissé bouche bée! Des dizaines de milliers de fous recouvraient la côte de l'île! Un individu qui se tenait sur le bord du sentier a retenu mon attention. J'ai donc capté cette image qui représente, pour moi, la puissance de son regard. »*

> Boîtier Nikon D500, 500 mm, 1/2000 s, f/6, ISO 800



Pour cette 3<sup>e</sup> place, la gagnante remporte un jeu de société Wingspan ainsi qu'un abonnement d'un an au magazine QuébecOiseaux.

### 3<sup>e</sup> PRIX | MARIELLE BOIVIN (14 ANS)

« Ce Harfang des neiges a été photographié lors d'une aventure avec ma tante Josée, qui me fait toujours vivre de belles expériences de photo dans des endroits extraordinaires. Je me souviens de cette journée : il faisait froid et il y avait un vent glacial, mais la lumière était parfaite. Nous étions à la recherche d'un Harfang des neiges. Quelle chance! Des Plectrophanes des neiges dansaient près de nous, annonçant la présence du harfang. Ma tante m'a dit de me coucher à plat ventre afin de me camoufler; mon cœur battait à toute allure. J'ai ainsi observé pour la première fois l'emblème aviaire du Québec. »

> Boîtier Canon EOS Rebel T6i, 200 mm, 1/3200 s, f/4,5, ISO 320



### MENTION SPÉCIALE

Le jury a accordé une mention spéciale à cette photo qui démontre qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de l'équipement haut de gamme pour prendre de beaux clichés.

**Yannick Dupuis (12 ans)**

| Merlebleu de l'Est

Des espèces fauniques qui nous rendent service.

**Apprenons à les protéger.**

Rapportez vos observations d'oiseaux en situation précaire au Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec.

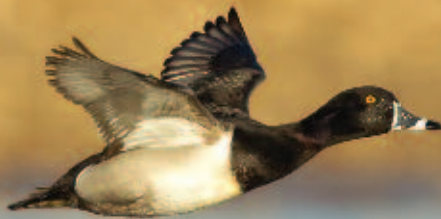
[Québec.ca/centre-donnees-espèces](https://quebec.ca/centre-donnees-espèces)

Votre   
gouvernement

Québec 

## LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 226 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2022-2023 !



Sylvie Jacques / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique !**  
Faites un don : [www.fondationdelafaune.qc.ca](http://www.fondationdelafaune.qc.ca)

 Fondation  
de la faune  
du Québec



Merle d'Amérique  
© Michel Pilon

# Buffet à volonté pour les frugivores

**Les centres de jardinage offrent une sélection impressionnante d'arbres et d'arbustes fruitiers pour embellir nos jardins. Certains de ces végétaux peuvent fournir une nourriture appréciée des oiseaux en hiver si on sait bien les choisir.**

En premier lieu, pour faire l'achat des végétaux appropriés, il faut bien connaître les besoins essentiels des oiseaux au fil des saisons. Il faut retenir que l'ensemble des aménagements de notre cour doit idéalement favoriser la nidification, offrir un abri contre les prédateurs et les intempéries et produire une nourriture variée (fleurs, insectes, fruits ou graines). Les végétaux qui portent des fruits charnus sont à privilégier car, en plus de produire en abondance tout au long de l'été et de l'automne, certaines variétés ont des fruits persistants en hiver.

## CRITÈRES À RETENIR

Plusieurs espèces aviaires dépendent toute l'année de la disponibilité de fruits et de baies pour se nourrir. D'autres, par contre, se nourriront de fruits surtout à l'automne, pour accumuler des réserves en vue de leur migration, ou l'hiver, en période de disette. Les végétaux qui portent des fruits de couleur rouge voyante seront rapidement repérés par les oiseaux frugivores affamés. Les fruits charnus et tendres seront prisés car ils séjournent peu de temps dans le tube digestif de l'oiseau. Leurs sucres simples se transformeront ainsi rapidement en énergie. En revanche, les oiseaux devront s'alimenter plus souvent pour combler leur faim. Les variétés qui produisent en abondance des fruits de petite taille, faciles à avaler tout rond, sont les plus recherchées. Enfin, si l'on veut aménager un jardin plus naturel, on trouve aujourd'hui dans les centres de jardinage une vaste sélection de végétaux indigènes.

Les fruits de petite taille sont les plus recherchés par les oiseaux.

## SÉLECTION JUDICIEUSE

### ARBRES

Pour ajouter de la couleur au jardin et attirer du même coup les oiseaux frugivores, rien de mieux que des arbres qui portent des baies persistantes en hiver.

Le **Sorbier d'Amérique** est un arbre indigène qui peut atteindre 10 m de hauteur. Tolérant à la pollution en bordure de rue, il demande un sol bien drainé. L'espèce est sensible à la brûlure bactérienne. On peut lui préférer une variété résistante, le *Sorbus aucuparia* 'Cardinal Royal'. Le sorbier est remarquable dans un jardin avec ses fleurs en grosses grappes blanches qui sont suivies par des fruits orange charnus et persistants. Ceux-ci sont très appréciés comme nourriture de survie durant la migration. Les bandes de Jaseurs boréaux, visiteurs irréguliers en hiver, sont friandes de ces baies. Pour subvenir à leurs besoins énergétiques, ces oiseaux doivent en consommer l'équivalent de deux à trois fois leur poids chaque jour.

Les **pommeliers** sont offerts en plusieurs centaines de cultivars sur le marché. Mais, pour attirer les oiseaux, il est préférable de choisir une variété qui produit des fruits de petite taille persistant tout l'hiver sur l'arbre. Plus de 25 espèces d'oiseaux s'en nourrissent.

Les variétés suivantes retiennent l'attention :

- *Malus baccata* 'Rosthern' – Pommelier de 5 m de hauteur au port étroit et arrondi qui convient aux petits jardins. Fleurs blanches parfumées et abondantes. Petits fruits rouges de la grosseur d'une cerise. Variété résistante à la pollution et aux maladies.



Argousier  
faux-nerprun



Houx  
verticillé



Vigne  
des rivages



Vigne vierge à  
cinq folioles



Viorne  
trilobée



Photos  
© Camille Dufresne

- *Malus* 'Royal Raindrops' – Petit arbre de 6 m de hauteur. Fleurs rouge rosé brillant. Fruits jaune doré persistant tout l'hiver. Feuillage orangé à l'automne. Excellente résistance aux maladies et au Scarabée japonais.

- *Malus* 'Sargent Tina' – Forme pleureuse greffée en tête. Atteint 2 m de hauteur. Floraison abondante et parfumée. Fruits persistants rouge foncé, de petite taille.

L'**Aubépine ergot-de-coq inerme** est une variété sans épines que l'on peut trouver en pépinière et qui sera plus appréciée dans un jardin de ville. Sa croissance est lente et elle atteint 7 m de hauteur à maturité. Ses fruits rouges sont persistants en hiver et attirent plusieurs frugivores, dont les grives et les merles en migration, les durbecs et les jaseurs en hiver. En plus d'être résistante à la pollution, l'aubépine présente des racines qui sont réputées pour limiter l'érosion des sols en pente. L'espèce est considérée menacée dans son milieu naturel.

## ARBUSTES

La **Viorne lentago** est un grand arbuste de 2 à 6 m de hauteur, indigène au Québec. Elle est très intéressante pour former une haie de bonne taille ou un écran, même dans un emplacement ombragé. Le plant résiste bien aux conditions urbaines, en plus d'attirer de nombreux papillons lorsqu'il est en fleurs. Ses fruits noir bleuté à maturité persistent une partie de l'hiver et offrent une nourriture de choix aux jaseurs, moqueurs, grives, merles, roselins et pics en migration et aux hivernants frugivores.

Le **Sumac vinaigrier** est un arbuste indigène qui peut atteindre 6 m de hauteur. Il peut former de grands bosquets car il est extrêmement drageonnant. Il faut donc choisir judicieusement le site de sa plantation. Ses fleurs sont très appréciées des abeilles. Elles seront suivies de petits fruits rouges et duveteux en groupe conique, appréciés des étourneaux, des corneilles et des merles. C'est une excellente plante pionnière qui s'installe rapidement sur les espaces dénudés.

L'**Argousier faux-nerprun** est un arbuste introduit d'Asie et d'Europe qui est cultivé au Québec depuis quelques années pour ses fruits très nutritifs aux propriétés médicinales. Dioïque, il nécessite deux plants de sexe différent pour produire des fruits orangés très nombreux qui persistent sur les plants durant l'hiver. Les différents cultivars sont très rustiques et peuvent atteindre 2 à 4 m de haut. Ils sont utilisés dans les haies brise-vent, ou encore comme haies de protection contre certains indésirables grâce à leurs rameaux épineux. Plusieurs espèces d'oiseaux s'en nourrissent.

Plusieurs viornes indigènes produisent des fruits dont les oiseaux se nourrissent. La **Viorne trilobée (pimbina)** est recherchée pour ses nombreux petits fruits rouge vif, persistants durant l'hiver. Certaines espèces, comme le Jaseur boréal et la Gélinotte huppée, les consomment en entier, surtout lorsqu'ils ont subi un bon gel, alors que le Durbec des sapins est friand des noyaux seulement. L'arbuste, très rustique, peut atteindre 2 à 4 m de hauteur et produit une abondance de fleurs blanches en mai.

Avec ses drupes écarlates, le **Houx verticillé** attirera rapidement l'attention des oiseaux frugivores. Dans les pépinières, on peut se procurer l'espèce indigène qui est très rustique, ou l'un des cultivars ornementaux. Les fleurs blanches s'épanouissant en juin et juillet sont suivies de nombreux fruits persistants tout l'hiver. Idéal pour les sols humides et en bordure d'un bassin, il tolère la compaction et présente une bonne résistance à la pollution. Cet arbuste étant dioïque, il est préférable de planter au moins un plant mâle avec un ou plusieurs plants femelles pour avoir des fruits. Le Merle d'Amérique s'en délecte lorsque les fruits sont attendris par quelques gels et dégels.

L'**Aronie noire** est un arbuste de 1 à 2 m de haut. Indigène au Québec, il s'adapte à divers types de sols bien drainés. Ses fruits noirs durent moins longtemps sur le plant car les oiseaux les mangent plus tôt dans la saison. Excellent comme haie libre dans le jardin, il est très facile d'entretien.

## GRIMPANTS

La **Vigne des rivages** et la **Vigne vierge à cinq folioles** sont des plantes grimpantes ligneuses indispensables dans le jardin, car elles peuvent attirer jusqu'à une cinquantaine d'espèces d'oiseaux. En effet, les deux espèces produisent des petits fruits en abondance qui demeurent sur les plants tard en saison, et nourrissent à la fois les résidents et les migrants. L'écorce effilochée de leurs tiges fournit des matériaux pour les nids et leur feuillage exubérant offre un site de nidification et un abri parfait contre les prédateurs. La première est indigène au Québec alors que la deuxième est indigène en Ontario et exotique ailleurs dans l'est du Canada. Leur culture est très facile. Leur croissance est vigoureuse, et elles se propagent facilement à partir de boutures et de semences.



Durbec  
des sapins  
© Michel Pilon

• • •

L'aménagement paysager de notre cour est souvent une priorité pour nous qui habitons dans les villes. Ce lieu évoque un havre de paix où il fait bon relaxer et s'évader de la vie trépidante d'aujourd'hui. Mais notre jardin peut aussi jouer un rôle important comme habitat naturel en milieu urbain si on se préoccupe de favoriser sa biodiversité.



REPORTAGE

ÉQUATEUR

# Des colibris dans les nuages

TEXTE DE FRANÇOIS GRAVEL

PHOTOS DE SYLVAIN COUILLARD  
ET FRANÇOIS GRAVEL



Colibri à queue blanche  
© François Gravel



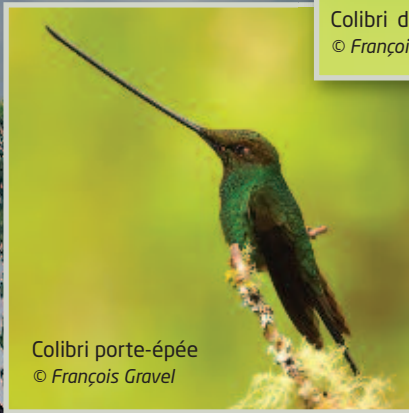
Colibri flavescens  
© François Gravel



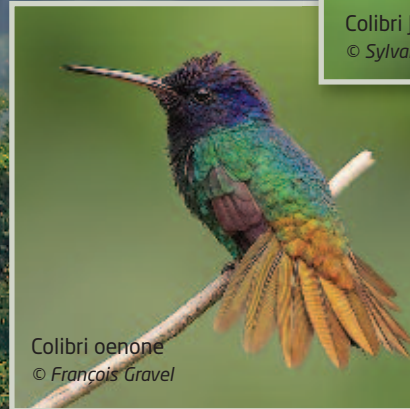
Colibri de Matthews  
© François Gravel



Colibri Jacobin  
© Sylvaine Couillard



Colibri porte-épée  
© François Gravel



Colibri oenone  
© François Gravel

**Volcans couronnés de neiges éternelles, forêts pluviales d'altitude, littoral semi-aride et plaine amazonienne. Autant d'habitats distincts qui assurent la grande diversité aviaire de l'Équateur. On y compte 135 espèces dans la seule famille des colibris! En Équateur, il suffit de s'élever vers les nuages pour observer de nouveaux oiseaux. Récit de voyage et aperçu ornithologique.**



**D'UNE SUPERFICIE ÉQUIVALENTE** à un sixième de celle du Québec, l'Équateur compte près de quatre fois la diversité d'oiseaux de la Belle Province! C'est son relief accidenté et son incroyable variété d'habitats qui en sont la cause. Le tracé de ses frontières épouse la forme d'un cœur, traversé par une longue épine dorsale montagneuse. La cordillère des Andes, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, influe sur le climat équatorien de façon importante en retenant les nuages d'un côté comme de l'autre. Quelle que soit la période de l'année, on peut être certain qu'il pleut sur une portion du pays, raison pour laquelle d'aucuns le surnomment affectueusement *Aqua-dor*, plutôt que *Ecuador*. Il est donc difficile de faire un bon tour du pays sans goûter à la pluie, qui fait partie de l'expérience. L'observateur avisé s'équipera en conséquence. Pour maximiser le nombre d'espèces d'oiseaux observées, il faut varier les zones de végétation et les altitudes.

Dans l'ensemble, l'Équateur présente trois zones géographiques principales : la côte, la montagne et la plaine amazonienne. À celles-ci s'ajoute un chapelet d'îles volcaniques situées à 1 000 km au large de la côte ouest continentale : les Galapagos. Le littoral et la plaine côtière comprennent la zone la plus aride du pays, avec une population aviaire typique de ce genre d'habitat. À mesure qu'on se dirige vers l'est et que l'altitude augmente, on entre progressivement dans la forêt pluviale andine, qui compte

une impressionnante diversité d'oiseaux. Toujours plus haut, au-delà de la limite des forêts, les landes des hauts plateaux portent le nom de *paramo*, au-dessus desquelles culminent les cimes enneigées des volcans de la cordillère. La faune ailée y est aussi différente et spécifique que dans les zones précédentes. Enfin, en descendant le versant est de la sierra, on accède au bassin amazonien, dont la réputation n'est plus à faire en raison des trésors ornithologiques qu'il recèle. En bref, il faut prendre le temps de visiter l'Équateur, car chacune des régions climatiques et zones de végétation spécifiques promet des découvertes ornithologiques remarquables. On y dénombre près de 1 700 espèces d'oiseaux.

### PREMIER POINT DE CHUTE : QUITO

En provenance du Québec, on atterrit invariablement à Quito, capitale du pays et porte d'entrée de plusieurs régions d'un grand intérêt ornithologique. Juchée à 2 850 m sur les contreforts du volcan Pichincha, Quito est la deuxième capitale la plus élevée du monde, après La Paz, en Bolivie. À l'arrivée, il importe de ne pas sous-estimer les effets de l'altitude et de prévoir une ou deux journées pas trop intenses, pour permettre au corps de commencer son acclimatation. À ceux qui désirent profiter de ces journées d'ajustement à l'altitude pour cocher plusieurs espèces, trois jardins d'hôtels situés à peu de distance de l'aéroport



offrent des possibilités ornithologiques intéressantes, en plus de l'hébergement et de la restauration. Il s'agit des hôtels San Jose de Puembo et Rincon de Puembo, en plus de l'Hacienda Jimenita, un peu plus loin. On pourra y observer aisément le Colibri d'Anaïs, le Calliste vitriolin et plusieurs autres espèces. De là, il faudra décider si on choisit de commencer le périple à l'est ou à l'ouest des Andes.

## EN ROUTE VERS L'ORIENTE

Pour traverser la cordillère et passer à l'est, il faut emprunter le col de Papallacta (4 063 m d'altitude) qui constitue la frontière entre les états du Pichincha et du Napo. C'est la porte d'entrée de l'Orient. Sur le chemin qui mène à Papallacta, on peut parfois observer le vol majestueux du Condor des Andes. Alors qu'on descend le versant est des montagnes, un arrêt de quelques jours s'impose au Guango Lodge (2 700 m), au bord de la rivière Quijos. C'est un des meilleurs endroits pour observer la Merganette des torrents, un Anatidé remarquable qui s'active dans le courant des rivières andines tumultueuses.

À proximité du *lodge*, une cache bien aménagée et de nombreux abreuvoirs à colibris permettent d'admirer l'Inca à collier, le Sylphe à queue d'azur, le Geai turquoise et le Geai vert, l'impressionnant Colibri porte-épée, au bec



Trogon à queue noire  
© François Gravel

démesuré, la Paruline à lunettes, le Tohi à nuque claire, le Todiostre bariolé, la Pénélope des Andes et bien d'autres. Les sentiers qui sillonnent le territoire permettent d'autres observations intéressantes d'oiseaux montagnards, et on a parfois le bonheur d'y croiser le discret Tapir des Andes, en train de brouter au détour du chemin. À moins d'une heure de route, le Rio Quijos Ecolodge est un excellent endroit pour observer le célèbre Coq-de-roche péruvien tant convoité.

Un peu plus bas sur le versant est de la cordillère, le site de Cabanas San

Isidro Lodge (2 100 m) est également un excellent endroit pour passer quelques jours. La température augmente et de nouvelles espèces d'oiseaux apparaissent, puisqu'on a perdu 600 m d'altitude depuis Guango. Ici, il ne faut pas manquer le couple de Chouettes hulul (forme de San Isidro) qui chassent aux abords du restaurant à la tombée du jour. Le Trogon masqué est omniprésent, en plus du Moucherolle cannelle, de plusieurs espèces de grimpars, du Sourciroux à bec noir, du Moucherolle bistré, de l'Organiste à bec épais et de la Paruline ardoisée.

Encore 600 m plus bas, il y a de nouveaux oiseaux à découvrir au prochain arrêt sur la route de l'Orient, le Wildsumaco Lodge (1 500 m). Ici, en plus des nombreux sentiers à arpenter, le point d'observation de prédilection



Rivière Quijos  
© François Gravel



Parc national Yasuni  
© François Gravel



Amazone à front jaune, Amazones poudrées, Conures de Weddell et Pionès à tête bleue - Parc national Yasuni  
© François Gravel



Coquette de Popelaire  
© François Gravel



Moucherolle bistré  
© Sylvaine Couillard



est une immense terrasse adjacente au restaurant. On peut y passer des heures à admirer le ballet aérien des Coquettes de Popelaire, des Colibris oenones et des Haut-de-chausses du Pérou. Le Coq-de-roche péruvien est un visiteur régulier, tout autant que le Cabézon à tête rouge.

### L'AMAZONIE ÉQUATORIENNE, LA FORÊT TROPICALE HUMIDE À SON MEILLEUR

C'est une région qui se mérite, mais dont les bénéfices ornithologiques sont spectaculaires. La principale voie de circulation du parc national Yasuni – situé au cœur du bassin amazonien – est la rivière Napo. C'est donc dire qu'à

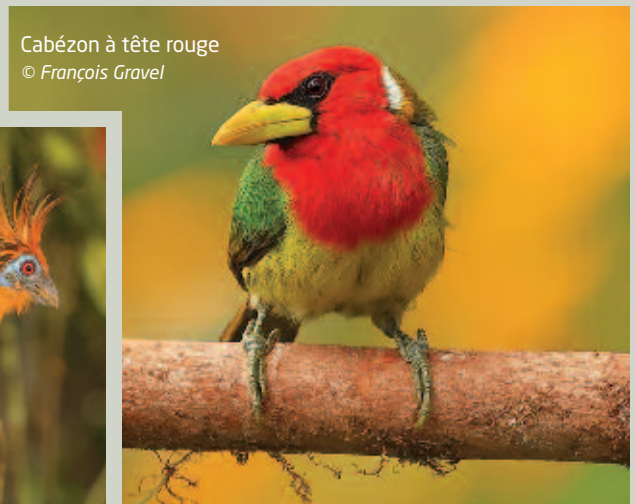
partir du port d'entrée situé à Puerto Francisco de Orellana (ou El Coca), l'accès aux différents lodges situés en bordure de la rivière Napo se fait par bateau et pirogue. Le trajet de plusieurs heures est souvent bien arrosé lors des fréquentes averses et peut inclure des segments de marche en forêt, entre deux parcours de pirogue. C'est le cas du site de Sani Lodge, un établissement confortable quoique rustique, qui appartient à des intérêts locaux et dont les profits d'exploitation sont redistribués dans la communauté quechua de Sani Isla, notamment à des fins de protection de l'écosystème et pour des programmes d'éducation et de développement durable. Il est vrai qu'il y a fort à faire pour



Araçari à collier  
© Sylvaine Couillard



Engoulevent trifide  
© François Gravel



Cabézon à tête rouge  
© François Gravel



Hoazin huppé  
© Sylvaine Couillard



Coracine casquée  
© Sylvaine Couillard



Toucan montagnard  
© Sylvaine Couillard

limiter l'empiètement des industries pétrolière et minière bien implantées dans la région.

Les sorties d'observation des oiseaux se font en pirogue et la présence d'un guide est obligatoire. Ces balades sur l'eau sont absolument mémorables et les espèces aviaires observées sont aussi nombreuses que diversifiées. On y admire de nombreux aras et perroquets en vol, surtout en début et fin de journée, dont l'Amazone aourou et l'Ara macavouanne. Les surprenants Hoazins huppés sont omniprésents, en plus du Donacobe à miroir et du Jacamar à menton blanc. Le site comporte également une tour d'observation dont la plateforme supérieure est perchée à 35 m de hauteur dans la canopée d'un arbre majestueux, où on peut facilement oublier la vie pendant une heure ou deux. À ne pas manquer également, la visite en bateau des fameuses falaises d'argile de la rivière Napo, fréquentées par des groupes de Piones à tête bleue, Caïques de Barraband, Conures de Weddell et autres espèces, qui viennent s'y alimenter en vagues successives. L'argile facilite la digestion des fruits acides dont ces espèces se nourrissent principalement. La meilleure période pour visiter l'Oriente est d'août à novembre.

## MINDO, LE LIEU D'OBSERVATION PAR EXCELLENCE À L'OUEST DE LA CORDILLÈRE

Avant de rejoindre Mindo, la Mecque des observateurs d'oiseaux en Équateur, un petit séjour à flanc de volcan pourrait s'avérer captivant. À proximité de Quito, il est possible de visiter le site du volcan Cotopaxi (5 897 m) en une journée, surtout si on est déjà acclimaté à la haute altitude. On dépasse allègrement les 4 000 m dans les sentiers du parc national. Une option moins fréquentée, mais tout aussi attrayante et offrant de meilleures possibilités d'observation des oiseaux d'altitude, est celle de la réserve écologique d'Antisana, également accessible en excursion d'un jour à partir de Quito. À l'instar du parc national Cotopaxi, le site d'Antisana est dominé par un impressionnant volcan enneigé. L'entrée du parc est à une élévation de 3 600 m et donne accès à une vaste plaine herbeuse : le *paramo*. La route sinueuse vers la lagune de Mica permet d'observer des espèces uniques, dont l'Ibis des Andes, le Caracara caronculé et la Mouette des Andes, en plus de l'imposant Condor des Andes. La meilleure période pour une visite est de juin à septembre.

Contrairement aux régions précédentes, où l'observation d'oiseaux s'opère essentiellement autour de *lodges* parfois dispendieux et de leurs réseaux de sentiers, Mindo offre d'autres options à moindre coût. Bien sûr, il y a aussi des *lodges* à prix élevé mais il est également possible de loger au village à prix raisonnable et de visiter les principaux sites d'observation en taxi ou même à pied, compte tenu des courtes distances.

Au village de Mindo, le site de l'Hacienda San Vicente peut être rejoint à pied, tout autant que le Punto Ornitológico de Mindo et le sentier des chutes. Ces trois sites offrent de belles possibilités d'observation. Un peu plus loin et facilement accessibles en taxi, les sanctuaires d'oiseaux de Milpe et Rio Silanche sont excellents. À ne pas manquer également, le site du *lodge* Sachatamia (1 720 m) qui accueille les visiteurs journaliers et qui est doté d'une cache d'observation et de sentiers de marche. On peut y admirer les spectaculaires Sylphe à queue violette, Coracine casquée, Tangara somptueux et Motmot roux. Le *lodge* et la réserve Bellavista sont également à considérer, en plus du site Recinto 23 de Junio et de la réserve Yanacocha.

Enfin, un autre site surprenant, quoiqu'un peu plus difficile d'accès (véhicule à 4 roues motrices recommandé) est celui de Balcon Tumpiki. La terrasse de l'établissement est un des meilleurs endroits de la région pour observer le Toucan montagnard, le Quetzal doré et le Cabézon toucan. Balcon Tumpiki est situé au cœur d'une forêt primaire et de secteurs en reforestation avec végétation indigène, à une altitude avoisinant les 2 000 m.

À noter que la saison des pluies débute en décembre à Mindo et que les mois de janvier à mars sont particulièrement arrosés. Le retour vers Quito par la route peut être ponctué d'un arrêt à la réserve d'Alambi et également au monument Mitad del Mundo, qui marque la ligne de démarcation entre les hémisphères nord et sud. La réserve Mashpi Amagusa, au nord de Mindo, est également recommandée.

## ISLA DE LA PLATA, LES GALAPAGOS DES PAUVRES

Pour le voyageur indépendant qui n'aurait pas les moyens de dépenser des milliers de dollars pour une croisière de plusieurs jours dans les îles Galapagos, il existe une excellente option de rechange. Isla de la Plata, une petite île aride située au large de Puerto Lopez et surnommée par les Équatoriens « Les Galapagos des pauvres », abrite plusieurs colonies d'oiseaux qu'on retrouve également aux îles Galapagos. Pour un prix modique – une excursion d'une journée, comprenant la traversée d'une heure en bateau et la randonnée de plusieurs kilomètres sur l'île coûte environ 75 \$ US par personne (incluant le guide obligatoire) – on peut observer plusieurs espèces d'oiseaux océaniques intéressantes. À l'instar des îles Galapagos, l'île de la Plata se trouve à l'une des limites de la plaque tectonique de Nazca et son climat est influencé par le courant de Humboldt et le phénomène climatique El Niño, ce qui se répercute sur la faune aviaire locale.

Sur l'île de la Plata, on compte les Fous à pieds bleus par centaines – il faut même fréquemment les contourner lorsqu'on chemine sur les sentiers. On y voit également les Fous à pieds rouges et les Fous de Grant, en plus de colonies de milliers de Frégates superbes. Plusieurs spécialités aviaires des milieux arides peuvent être observées sur l'île,

comme le minuscule Colibri à queue courte et la Colombe de Chapman. Lors de la traversée en bateau, on pourrait éventuellement observer le Phaéon à bec rouge, le Pélican thage et l'Albatros des Galapagos, mais aussi des Tortues vertes et des Rorquals à bosse qui fréquentent la région de

juin à octobre. En plus d'englober l'île de la Plata, le parc national Machalilla comprend des sections du littoral continental, avec des sites d'observation d'oiseaux dignes de mention, dont la Ruta del colibri, près d'Ayampe, et le site d'Agua Blanca, à proximité de Puerto Lopez.



Fous à pieds bleus  
© Sylvaine Couillard



Fous de Grant  
© François Gravel



Île de la Plata  
© François Gravel

## L'ÎLE AMHERST

# Chouette virée hivernale

**Située à l'extrémité est du lac Ontario, près de Kingston, l'île Amherst est réputée pour ses chouettes et ses hiboux hivernants. Elle représente une destination incontournable pour les ornithologues d'un peu partout dans l'est du continent.**

D'une longueur de 15 kilomètres, l'île Amherst est un peu plus grande que l'île Perrot. Son territoire voué essentiellement à l'agriculture présente un relief plat émaillé de petites enclaves boisées et, depuis peu, de quelques rangées d'éoliennes. Même si cette destination vaut le détour en toute saison, on traitera principalement ici des oiseaux à voir entre décembre et mars.

Puisque la quasi-totalité des terres de l'île est de tenure privée, l'observation se fera depuis le bord des chemins. Principale attraction de l'île, le fameux site Owl Woods fait exception, les propriétaires en autorisant l'accès sous réserve du respect de règles d'éthique strictes, dont l'interdiction de harceler les oiseaux de proie nocturnes et d'en publier la découverte sur les réseaux sociaux ou sur le Web.

Il vaut la peine de sortir les jumelles durant la traversée d'à peine vingt minutes qui mène de Millhaven à l'île. En hiver, la présence permanente d'un chenal d'eau libre attire quelques espèces aquatiques, dont le huard, le kakawi, le Harle huppé et les Goélands arctique et bourgmestre. Il n'est pas rare d'apercevoir des Cygnes tuberculés et siffleurs, voire un harfang ou un pygargue posté sur la glace.

La quasi-totalité  
des terres de l'île  
étant privée,  
l'observation se  
fait depuis le bord  
des chemins.

## LE TOUR DE L'ÎLE

On suggère de faire une boucle d'une trentaine de kilomètres dans le sens horaire en sortant du traversier, en suivant successivement les chemins Front, Lower 40 Foot, South Shore, Stella 40 Foot, Third Concession, Emerald 40 Foot et Second Concession, avant de reprendre Stella 40 Foot.

À Stella, la seule agglomération de l'île, on ne manquera pas de scruter les mangeoires où s'alimentent fréquemment des Bruants hudsoniens et des Plectrophanes des neiges, parfois un Pic à ventre roux. Dès qu'on gagne le milieu agricole, des arrêts fréquents sur le chemin Front devraient permettre de détecter des Hiboux des marais perchés sur les piquets de clôture et des rapaces diurnes postés dans un arbre ou patrouillant dans les champs. Les Buses à queue rousse et les Buses pattues sont d'ailleurs omniprésentes sur l'île en hiver, mais il n'est pas rare d'ajouter à sa liste le busard, le pygargue et la crécerelle.

## OWL WOODS

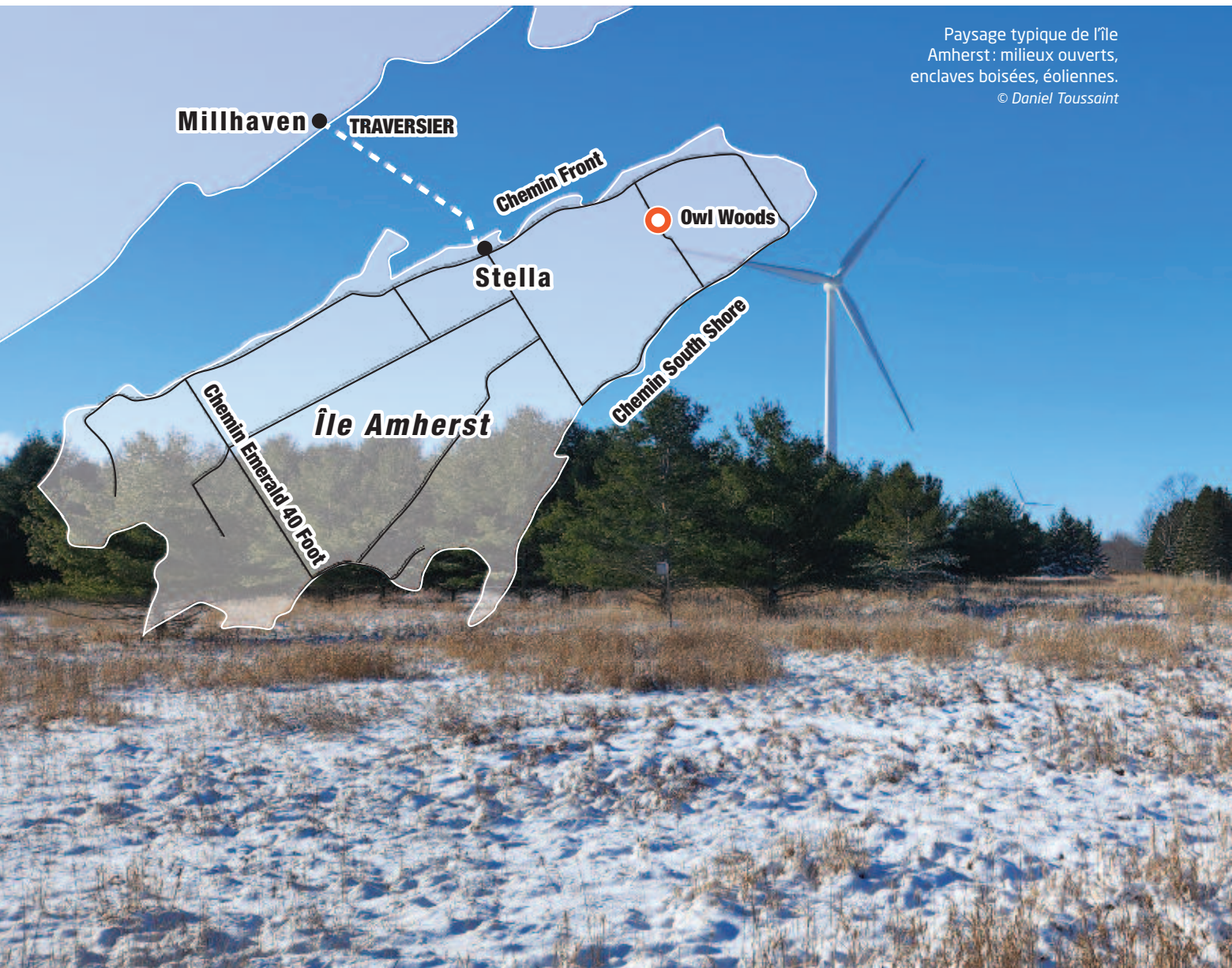
Durant la saison froide, les rapaces nocturnes recherchent des endroits à la fois riches en petits rongeurs et situés près de dortoirs diurnes abrités du vent – souvent une plantation de conifères. La réserve naturelle Owl Woods offre de telles conditions avec sa plantation de Pins gris entourée de vastes champs de foin et de pâturages, où les campagnols abondent.



Plectrophanes des neiges  
© Mircea Costina



Bruant hudsonien  
© Maxime Légaré-Vézina



Paysage typique de l'île  
Amherst: milieux ouverts,  
enclaves boisées, éoliennes.  
© Daniel Toussaint



C'est l'endroit tout désigné pour débusquer la Petite Nyctale et le Hibou moyen-duc, présents presque tous les hivers, alors que la Nyctale de Tengmalm peut hiverner ici à l'occasion. Quoique ne nichant pas sur l'île, la Chouette rayée est également couramment signalée, tout comme le Grand-duc d'Amérique – cependant moins commun.

On accède à cette enclave boisée à pied par l'ancien chemin Marshall 40 Foot à partir du 2350, chemin Front. Il faut parcourir un peu plus d'un kilomètre jusqu'au kiosque d'accueil, d'où partent les sentiers en forêt. On scrutera le tronc des conifères près duquel se réfugient généralement les hiboux, souvent du côté non exposé au vent.

En venant du chemin Front, on longe une petite plantation d'épinettes du côté est du sentier, à peu près vis-à-vis l'éolienne S26. Il vaut la peine de parcourir ce boisé, plus jeune que Owl Woods, car il semble en voie de détrôner son célèbre voisin comme dortoir principal pour les Strigidés.

### LA PARTIE EST DE L'ÎLE

La partie orientale de l'île, de part et d'autre du chemin Lower 40 Foot, est formée de deux réserves naturelles appartenant aux Kingston Field Naturalists, dont l'une abrite une petite colonie nicheuse de Phalaropes de Wilson. En parcourant ce chemin à la brunante, on verra s'activer en hiver de nombreux Hiboux des marais (jusqu'à 15 individus de cette espèce en péril y ont été vus) qui passent la journée dissimulés dans les conifères. Ce secteur sert aussi de terrain de chasse au Harfang des neiges et aux buses. On y a installé de nombreux « condos » occupés en été par des dizaines d'Hirondelles noires.

### LE LAC ONTARIO

C'est le long du chemin South Shore qu'on bénéficie des meilleures ouvertures sur le lac Ontario, dont une partie demeure libre de glaces même durant les hivers les plus rigoureux. À l'extrémité sud du chemin Stella 40 Foot, le parc Lane's End donne accès au bord de l'eau. Une belle vue s'offre également à deux kilomètres plus à l'ouest sur le chemin Long Point.

Des radeaux d'oiseaux aquatiques se rassemblent près des rives, souvent même en hiver, notamment les Fuligules milouinans et à tête rouge, le Petit Garrot, le Garrot à œil d'or, les harles, la Macreuse à ailes blanches et l'Harelde kakawi. Le Plongeon huard ainsi que le Goéland argenté et les Grèbes jougris et esclavon s'y rencontrent également. C'est cependant durant les migrations que se forment les grands rassemblements, d'où l'intérêt de prévoir une visite hivernale aux Strigidés en mars plutôt qu'en janvier ou février.

### LA PARTIE OUEST DE L'ÎLE

En hiver, les pâturages et les milieux ouverts de la partie ouest de l'île accueillent les mêmes rapaces que ceux du côté est. On peut aussi surprendre des volées de Plectrophanes des neiges, parfois accompagnés de quelques Plectrophanes lapons. En période estivale, l'île agit comme un aimant pour des oiseaux champêtres comme la sturnelle et le goglu; on y débusquera aussi le Bruant sauterelle et la Maubèche des champs. En toute saison, il vaut la peine de rechercher des oiseaux forestiers sur le chemin Emerald 40 Foot, rare chemin public à traverser une zone boisée.

### COMMENT S'Y RENDRE

Un service de traversier relie Millhaven à Stella (île Amherst). Il faut compter environ trois heures de route à partir de Montréal, 30 minutes de moins à partir d'Ottawa ou de Toronto. Pour l'horaire et les tarifs : [amherstislandca.com/ferry](http://amherstislandca.com/ferry).

### EN COMPLÉMENT

Située en face de Kingston, à l'entrée des Mille-Îles, l'île Wolfe, bien plus vaste que l'île Amherst, attire tout autant d'oiseaux de proie que sa voisine. Parfois surnommée la « Capitale ontarienne du harfang », elle est aussi réputée pour ses concentrations hivernales de centaines de Fuligules à tête rouge. Un traversier gratuit la relie à Kingston.



Buse à queue rousse  
© Maxime Légaré-Vézina



Hibou des marais  
© Maxime Légaré-Vézina



Hibou moyen-duc  
© Sandra Bourgeois



Nyctale de Tengmalm  
© Cécile Turgeon



Petite Nyctale  
© Jocelyne Feiza

# Hommage à Normand David

**Un homme curieux, avide d'apprendre.**

**Un pince-sans-rire, flegmatique  
et capable d'autodérision.**

**Un être intègre et perspicace,  
doublé d'un travailleur acharné.**

**Une personne très ouverte qui ne jugeait jamais.**

*Toutes ces qualités resteront gravées à jamais dans la tête des amis et collaborateurs qui ont connu Normand David. Il nous a quittés au printemps dernier en laissant un legs inestimable au monde ornithologique.*

## Les débuts

Nous sommes dans les années 1950, à Rigaud, dans la cour du Collège Bourget. De nature un peu timide, le jeune Normand se tient en marge des autres élèves. Le Père Louis Genest le remarque et lui propose de joindre un groupe de jeunes naturalistes qu'il a formé. Michel Bertrand, alors chef d'équipe, accompagne Normand dans ses premières observations.

« Comme moi, Normand était intéressé par la botanique et les oiseaux et j'ai d'excellents souvenirs de nos randonnées dans les jardins derrière les demeures en face du Collège ». Sa première observation marquante s'est faite au



© Pierre Drapeau

milieu des cerisiers sauvages : un Jaseur d'Amérique, appelé Jaseur des cèdres à cette époque.

« Plus tard, dans le Club des jeunes biologistes, Normand a développé son intérêt pour la botanique. Je me souviens des sorties à Black Lake à la recherche d'une fougère très rare, au cap Tourmente ou encore à Port-au-Saumon », se rappelle Michel Bertrand.

En 1968, il est diplômé de l'Université de Montréal en histoire et il retournera à Rigaud pour y enseigner cette matière.

Quelques années passent et, inévitablement, son retour à l'ornithologie se fera en 1971, quand il sera embauché par le Centre de recherches écologiques de Montréal (CREM). Normand réalisera une étude sur les risques aviaires autour du futur aéroport de Mirabel. D'abord adjoint à la recherche puis adjoint à l'administration, il passera 13 ans au CREM à inventorier la faune ailée aux quatre coins du Québec.



Jaseur d'Amérique,  
la première espèce  
qui a marqué le jeune  
Normand à Rigaud.

© Elizabeth Caron

Viendra ensuite la période de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO) – l'ancien nom du Regroupement QuébecOiseaux – qu'il contribuera à fonder en 1981 et qu'il dirigera pendant près de 20 ans. Cette période sera particulièrement fertile : il publiera de nombreux ouvrages, dont un guide d'initiation à l'ornithologie et un répertoire des meilleurs sites d'observation. La *Liste commentée des oiseaux du Québec* paraîtra en 1996. Cette contribution majeure aux connaissances sur la répartition de nos oiseaux s'ajoutera aux traductions des guides Peterson et Sibley, deux ouvrages très appréciés par les ornithologues.

Toutefois, pour Michel Bertrand, c'est sans contredit son apport à la nomenclature scientifique des oiseaux qui a fait de Normand David une sommité dans le monde ornithologique, autant à l'échelle du Québec qu'au niveau mondial : « C'était un homme intelligent et méticuleux, on n'avait pas besoin de lui expliquer les choses dix fois ! » dit-il – une qualité soulignée par tous.

### Une amitié indéfectible

Pour le D<sup>r</sup> Daniel Jauvin, la première rencontre avec Normand a lieu en 1983 chez une amie, à Joliette. Tout de suite, une connexion s'établit entre les deux hommes : « Normand avait une qualité d'élocution remarquable. Dans les réunions avec les différents ministères et comités, cela faisait en sorte que tous étaient suspendus à ses lèvres. Ses arguments lors des discussions sur les noms des oiseaux suscitaient l'échange. Il avait une pensée claire, concise et convaincante dans de nombreux domaines. »

Daniel se souvient d'un homme honnête et sympathique. Leurs sorties sont mémorables, comme ce jour de juin 1989, alors qu'ils ont appris qu'un Pélican d'Amérique se trouverait sur le lac Saint-Pierre. Les deux hommes

partent dans le bateau de Daniel à la recherche de l'oiseau rare. Revenus bredouilles, ils décident de poursuivre leur chasse, mais cette fois à bord d'un petit avion. Un *Pelecanus erythrorhynchos* est bel et bien sur le lac.

En septembre 1992, le jour de l'anniversaire de Daniel, les deux amis se retrouvent à Pointe-au-Père afin d'observer une barge, mais laquelle? Normand suggère de bien étudier les plumes de la queue : la présence de barres indique qu'il s'agit d'une Barge rousse, la toute première mention de l'espèce au Québec! Quel beau cadeau ce fut pour le médecin!

En plus des sorties sur le terrain, Daniel s'ennuiera des longues discussions sur les politiques environnementales ou sur les mesures de conservation, ou encore sur le sport – Normand était en effet un mordru de hockey! « Normand était aussi un très bon gestionnaire. Il a su administrer impeccablement l'important budget du premier atlas des oiseaux nicheurs du Québec », ajoute-t-il.

### D'un directeur à un autre

C'est durant une randonnée que Jean-Sébastien Guénette a rencontré Normand. « C'était pour moi une légende vivante, qui s'est révélée être hyperdisponible », dit celui qui est aujourd'hui directeur général du Regroupement QuébecOiseaux.

Normand était alors directeur général de l'AQGO. Membre du conseil d'administration de plusieurs clubs d'ornithologie, il travaillait sans relâche au développement du loisir ornithologique québécois – sous ses bons services, le nombre de clubs s'est multiplié rapidement. « Lors de la transition, j'avais de gros souliers à chausser, mais Normand m'a démontré sa grande générosité. »

Normand était en voiture avec son fils Jocelyn, alors âgé de cinq ans, lorsqu'il a frappé un Sizerin flammé. Normand, qui possédait à l'époque un permis de collecte, a récupéré l'oiseau et l'a fait naturaliser pour son fils, ravi par ce spécimen.

© Pierre Bonenfant





Jean-Sébastien se souvient que Normand notait tout, classait tout avec un sens marqué de l'organisation. Il se souvient également, avec un sourire dans la voix, que cette grande quantité de documents était imprégnée d'une odeur de cigarette, Normand étant un fumeur invétéré. Parmi ses souvenirs les plus chers, il y a la rencontre annuelle des réviseurs du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* où, en 2005, Normand avait donné une conférence qui lui avait valu une ovation debout.

### Mentor et grand ami

Au milieu des années 1980, Michel Robert est aide de terrain pour le chercheur Pierre Drapeau, au CREM, où Normand est administrateur. Toujours impayé à la fin de l'été, le jeune Michel en parle à Normand qui, les mains liées, lui offre de lui avancer personnellement de l'argent s'il en a besoin.

Leur relation naît ainsi et les deux futurs amis multiplient les observations ornithologiques à l'heure du lunch. «Il était hors normes, d'une grande franchise.» Il deviendra un homme «hyper-important, un frère aîné» pour Michel, aujourd'hui biologiste au Service canadien de la faune. Pendant plusieurs années, parfois deux fois par semaine, ils se retrouveront devant un jeu de scrabble et une bouteille de Pineau des Charentes!

«Il m'a appris énormément sur la répartition et le statut des oiseaux du Québec. Le savoir était difficilement accessible à l'époque, et je m'estimais chanceux de pouvoir échanger librement avec un des très rares connaisseurs en matière d'ornithologie.»

Normand accorde sa confiance à Michel, à la fin de sa maîtrise, pour relever le défi d'établir une première liste des oiseaux menacés du Québec, au nom de l'AQGO. Le protégé et son mentor jettent ainsi les bases d'une branche de l'ornithologie québécoise qui deviendra une des priorités des autorités gouvernementales.

«Normand restera toujours cet ami précieux, ce libre penseur, dénué d'arrogance. Sa *Liste commentée des oiseaux du Québec* et sa *Petite liste commentée*, plus récente, dénotent la grande connaissance qu'il avait –et qu'il a su transmettre– des oiseaux du Québec.»

### Proche des jeunes

«Normand m'appelle vers 21 heures, un samedi, et me propose d'aller observer une Grue cendrée en Abitibi. On

roule toute la nuit et on arrive au petit matin pour voir l'oiseau; c'était ça Normand!» À leur première rencontre, Samuel Denault est très impressionné. Il a parcouru la *Liste commentée* –son livre de chevet– à maintes reprises. Âgé d'à peine 16 ans, il lui dira franchement : «J'apprécie ton livre, mais j'ai trouvé des erreurs.» On aurait pu s'attendre à ce qu'un expert reconnu mondialement remette ce jeune à sa place. Normand lui demande plutôt où se trouvent ces erreurs. «Il donnait une place à la prochaine génération, aucunement intimidant et extrêmement généreux. Je me compte profondément chanceux d'avoir été accueilli par lui», raconte Samuel, avec de l'émotion dans la voix.

Lors de leurs sorties, Normand disait apprécier davantage le contact avec les humains que l'observation des oiseaux comme telle. Il aimait beaucoup rencontrer les ornithologues locaux et privilégiait le côté humain, si important pour lui. «Ça m'a toujours inspiré et j'espère être aussi accessible que lui», souhaite Samuel.

### Un grand merci

En rédigeant des ouvrages de vulgarisation (observation, mangeoires, sites, répartition), en traduisant deux guides d'identification populaires et en mettant en place un vaste réseau de clubs à travers la province, ce grand bâtisseur a permis à la communauté ornithologique québécoise de grandir et devenir ce qu'elle est. Sa renommée a dépassé nos frontières avec sa contribution aux changements dans la nomenclature française et scientifique des oiseaux du monde. Un grand merci, Monsieur David.

### Faits marquants

Fondateur de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO)

Membre de la Commission internationale des noms français des oiseaux

Coordonnateur de *L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*

Chroniqueur et traducteur dans *North American Birds* et *QuébecOiseaux*

Rédacteur ou corédacteur de plus de 200 articles et ouvrages scientifiques

Responsable avec Michel Gosselin des noms français dans le *Handbook of the Birds of the World*

Prix Charles-Eusèbe-Dionne (2006)

Diplômé d'honneur de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (2007)

Première personne à observer 300 espèces au Québec!

# QUÉBEC OISEAUX

quebecoiseaux.org

f / QUEBECOISEAUX



*Offrez un* **UN ABONNEMENT-CADEAU D'UN AN**  
*à l'édition papier de Québec Oiseaux*  
*et* **ÉCONOMISEZ 5 \$** *sur le prix régulier*

Offre à durée limitée! Valable du 15 novembre au 24 décembre inclusivement.

Profitez de cette offre sur notre site Web [quebecoiseaux.org](http://quebecoiseaux.org),  
choisissez l'option *Abonnement-cadeau* et utilisez le code  
**PFETES** lors du paiement.

Cette offre est valide pour les premiers abonnements seulement  
(vous ne pouvez renouveler un abonnement existant),  
du 15 novembre au 24 décembre 2023.



# Des jumelles en cadeau

Parfois le passage d'un ovni peut devenir un agréable souvenir de famille. Par un beau dimanche après-midi, nous étions sur le point de terminer le dîner sur le balcon arrière quand un « Oiseau Volant Non Identifié » a traversé la cour pour aller se poser au sommet d'un grand sapin. Insupportable! Comment pouvait-il se présenter ainsi chez nous, sans avertissement? Il fallait vite trouver qui était ce visiteur.

L'histoire est familière et la suite merveilleuse. Pour la première fois, mon garçon de neuf ans découvre un Viréo à tête bleue. Avec enthousiasme, il me décrit ses flancs jaunes, ses « lunettes » et s'empresse de me dire qu'il n'a même pas la tête bleue! J'attire son attention sur le lore blanc et le petit crochet au bout du bec... le moment est bref et l'oiseau repart vers la forêt. On parle ensuite de son habitat, de ce qu'il mange et aussi de ce qu'il pouvait bien faire ici. Les questions sont nombreuses et mon garçon brûle d'en apprendre plus. Comment ce moment aurait-il pu être possible sans la collaboration de l'oiseau et la possession de jumelles?

Tous les parents qui aiment les oiseaux souhaiteraient offrir l'ornithologie en cadeau à leur enfant car le partage d'une passion crée des moments très précieux pour les deux.

Un enfant est prêt pour l'observation d'oiseaux vers huit ou neuf ans. Avant cet âge, il est plus difficile de maintenir son intérêt car plusieurs passereaux se déplacent rapidement ou sont très furtifs. Il vaut mieux alors compter sur des observations fortuites et ponctuelles d'espèces de grande taille. Il est important d'orienter votre sélection de jumelles vers un modèle adapté à vos jeunes apprentis. Toutefois, l'offre des fabricants pour les enfants se résume souvent à des modèles compacts, colorés et enveloppés dans une énorme gaine de caoutchouc. Ces modèles, qui rappellent des jouets, sont plutôt à éviter car leurs lentilles transmettent une image assez médiocre! Dans ces conditions, il y a peu de chance que l'enfant apprécie réellement les oiseaux.

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981



**Nature Expert**

Achats en ligne disponibles

**nature-expert.ca**

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

514 351-5496  
1 855 OISEAUX

## LES CRITÈRES DE SÉLECTION

Il va sans dire que la taille, la robustesse et le poids des jumelles seront déterminants pour faire votre choix. De plus, l'ergonomie de la prise en main et la gaine de recouvrement ne sont pas à négliger car elles permettent de stabiliser les jumelles plus facilement. Portez attention aux repose-pouces sous les tubes qui, bien que discrets, assurent un bon positionnement des mains de l'enfant. L'index devrait facilement trouver la molette d'ajustement et les petits doigts ne devraient pas tomber devant les objectifs.

Préférez un champ de vision large en évitant les modèles compacts qui ont des objectifs de moins de 30 mm, parce que l'image qui en résulte pourrait être inférieure au diamètre de la pupille de l'observateur. L'œil humain s'adapte à la lumière en ajustant l'ouverture de sa pupille. Selon les conditions, cette ouverture peut varier de 2 à 8 mm, mais est habituellement autour de 5. Pour cette raison, recherchez un rapport équivalent à 5 entre le grossissement et le diamètre de l'objectif (p. ex. 7×35, 8×40). Par ailleurs, un fort grossissement réduit habituellement le champ de vision, ce qui rend plus difficile le repérage d'un oiseau se trouvant à proximité. La majorité des nouveaux observateurs qui explorent la nature ont tendance à regarder ce qui se trouve près d'eux; ils n'ont pas encore développé le réflexe d'examiner les cimes des arbres au fond d'un champ, ou le piquet de clôture dans le 2<sup>e</sup> rang. Ça viendra, mais pour l'instant il y a plus important...

Peu importe votre budget, bien choisir ces premières jumelles revêt une importance majeure puisque l'expérience vécue sera déterminante dans la poursuite de l'activité. Offrir des jumelles en cadeau vient aussi avec des responsabilités! D'abord, accompagner l'enfant dans l'appropriation de ses jumelles : installer et ajuster la sangle, vérifier la correction dioptrique, maîtriser la mise au point, savoir en faire l'entretien. Encore plus important, c'est de partager le plaisir de sortir, d'observer, d'explorer. Exprimez-lui votre passion, partagez vos expériences, soyez curieux, écoutez. Les meilleures jumelles sont celles qui sortent, qui voyagent. Faites vibrer sa fibre d'explorateur, d'apprenti ornithologue!

## QUELQUES PROPOSITIONS

Commençons avec un modèle d'entrée de gamme, moins dispendieux qu'un jeu vidéo, la **Zhumell 8×42 Roof Prism**. Pour environ 70 \$, elle est légère et lumineuse, mais la molette semble trop rigide pour de jeunes mains! Faites-en l'essai avant de l'acheter. Pour un peu plus de 100 \$, le modèle **Celestron Outland X 8×42** devient un bien meilleur

je fais  
ce que  
j'aime

jumelles | télescopes | livres  
vêtements et chaussures  
mangeoires | nichoirs

Latulippe 

Québec Lévis Trois-Rivières  
latulippe.com

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais\* en magasin sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

\* applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.



choix par sa souplesse. Après avoir testé la **Nikon Prostaff P3 8×42**, mon garçon m'a dit apprécier la prise en main par rapport à d'autres modèles. Pour ma part, je trouve que le rendu optique est intéressant sous de bonnes conditions, mais l'absence de revêtement sur les prismes réduit sa luminosité et pourrait générer des éblouissements. Dans cette gamme de prix, on remarquera qu'une des jumelles qui s'adapte le mieux au visage et aux petites mains est la **Kowa 6×30 YF II** (aussi offerte en format 8×30), qui excelle dans l'ajustement de l'écart pupillaire (distance entre les yeux); cet aspect est déterminant pour un enfant afin de bien aligner les oculaires devant ses yeux.



Ces jumelles d'entrée de gamme sont intéressantes, mais si votre désir de partager votre passion et le temps que vous voulez y consacrer sont plus grands, on trouve la **Vortex Crossfire HD 8×42**. Pour environ 250 \$, ce modèle à haute définition donne un rendu des couleurs impeccable et offre l'une des meilleures garanties sur le marché. Si votre budget vous permet d'aller jusqu'à 300 \$, le modèle compact **Diamondback HD 8×32** est l'un de mes favoris : il est léger, court et d'une qualité optique irréprochable. Cet achat pour le long terme offre un excellent rapport qualité-prix-durabilité.

Rappelez-vous que cette pièce d'équipement est celle qui introduit l'enfant à la nature et qui construit des moments magiques. En offrant ces premières jumelles, ce que nous souhaitons vraiment, c'est qu'elles ne soient pas les dernières.

#### TABLEAU COMPARATIF DES MODÈLES

Marque	Modèle	Poids (g)	Longueur (cm)	Écart pupillaire (mm)	Angle du champ de vision (°)	Prix (\$)
Zhumell	8×42 Roof Prism	635	n.d.	56-72	6,8	69,99
Celestron	Outland X 8×42	670	14,6	56-74	7	139,99
Nikon	Prostaff P3 8×42	575	15,2	n.d.	7,2	139,00
Kowa	6×30 YF II	470	16,0	n.d.	8	159,00
Vortex	Crossfire HD 8×42	675	15,9	58-75	7,5	249,00
Vortex	Diamondback HD 8×32	450	11,2	57-73	8,1	319,00

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de Nature Expert à Montréal, ainsi que Thomas Lagueux, de Gosselin Photo à Québec.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 DÉCEMBRE 2023** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : [defi@quebecoiseaux.org](mailto:defi@quebecoiseaux.org)

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Sibley des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

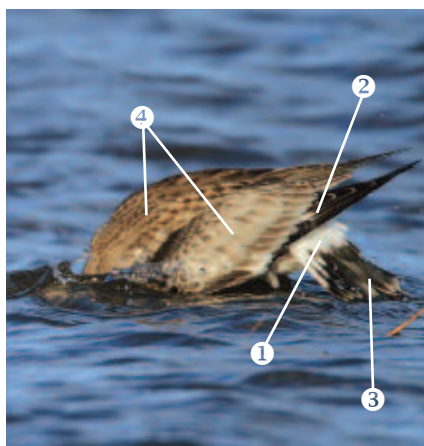
À VOS GUIDES...

En plein cœur de l'hiver, cet oiseau apprécie particulièrement le suif que vous lui offrez. De quelle espèce s'agit-il?



## SOLUTION DU DÉFI N° 108

Début novembre. Cet oiseau fait sa toilette près de la rive du Saint-Laurent. À quelle espèce appartient-il?



Faute de pouvoir observer le bec et les pattes, noter le croupion blanc éclatant (1), contrastant avec la queue noire à configuration particulière (3). Les motifs aux plumes du dos et aux scapulaires (4) pointent vers un juvénile, puisqu'un adulte exhiberait normalement des dessus uniformément gris à cette date. Noter aussi le blanc à l'aile (2).

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à **Richard Drolet**, de Sainte-Marie-Madeleine, ainsi qu'à **Éric Forest**, Saint-Hyacinthe.

## Un motif particulier

« Quelle position! » de s'exclamer un participant!

C'est probablement ce qui explique la si grande variété des réponses : Bernache du Canada, Canards chipeau, d'Amérique, colvert et pilet, Bécasseaux à échasses, minuscule, à croupion blanc, à poitrine cendrée et semipalmé, Chevalier semipalmé, Goélands argenté et brun ont tous été cités, à tort, pour aboutir à un taux de succès à peine supérieur à 19%.

Pourtant, même si les pattes et le bec de l'oiseau sont dissimulés, d'autres caractéristiques peuvent conduire ici à une identification, somme toute, assez simple.

En effet, dès le premier regard, le **croupion blanc particulièrement éclatant (1)** élimine à lui seul beaucoup d'espèces. Une **petite tache blanche à la base des primaires (2)** laisse entrevoir une bande alaire, ce qui pointerait du côté des oiseaux limicoles. Bien que plusieurs de nos bécasseaux, chevaliers et pluviers montrent une bonne quantité de blanc au croupion et aux ailes, très peu d'espèces combinent ces détails avec des **rectrices noires sur toute la largeur de la queue (3)**. Qui plus est, la base des plumes caudales, devenant de plus en plus blanche à mesure que l'on progresse vers les rectrices externes, crée un motif distinctif, caractéristique de la **Barge hudsonienne**, le seul limicole québécois à présenter un tel agencement.

Les **plumes du dos et des scapulaires, au centre sombre bordé de teintes beiges, côtoient des couvertures alaires plus ternes et plus grises (4)**, confirmant ainsi l'âge juvénile de l'oiseau, tout en permettant d'exclure la Barge à queue noire. Bien qu'elle affiche un motif similaire à la queue et au croupion, cette rarissime cousine eurasiennne présente, à cet âge, des parties supérieures plus fortement marquées et nettement lisérées de chamois, tant sur le dos qu'aux ailes, leur donnant alors un aspect écailleux – ce qui n'est clairement pas le cas ici.

# L'origine des noms des oiseaux

Dans n'importe quelle langue, les noms des oiseaux renferment souvent une bonne part de mystère. Si des noms comme gobemouche et bec-croisé s'expliquent aisément, l'origine de substantifs comme guillemot et pie-grièche, par exemple, est moins évidente. Qui étaient ces Henslow, LeConte, Lincoln et Nelson associés aux noms de nos bruants? Et que signifient les mots latins qui forment les noms scientifiques?

Heureusement, plusieurs dictionnaires et ressources en ligne permettent non seulement de satisfaire notre curiosité quand on s'interroge sur l'origine et le sens des noms des oiseaux, mais aussi d'en apprendre davantage sur l'histoire et le passé car tous ces noms nous y renvoient directement.

## Les noms latins



En 1758, Carl von Linné a proposé dans la 10<sup>e</sup> édition de *Systema Naturæ* de nommer les espèces avec deux mots en latin, en appelant le premier le générique et le deuxième le spécifique (p. ex. *Falco peregrinus*). L'ouvrage décrivait alors 554 espèces d'oiseaux appartenant à 63 genres répartis dans 6 ordres. Depuis, son système de nomenclature binominale s'est imposé dans toutes les sciences naturelles. Aujourd'hui, même les noms techniques des oiseaux tendent à suivre le même modèle (p. ex. Moineau domestique).

L'origine et le sens de tous les noms scientifiques des espèces et sous-espèces sont donnés dans le *Helm Dictionary of Scientific Bird Names*<sup>1</sup>, soit plus de 20 000 noms. L'introduction permet de se familiariser avec la composition des noms scientifiques, les codes de la nomenclature, la grammaire et les genres ainsi que les différentes catégories de noms.

Le livre coûte cher mais, heureusement, les mêmes informations se retrouvent dans un PDF gratuit en ligne. L'auteur a aussi collaboré à *The Key to Scientific Names* sur le site [birdsoftheworld.org](http://birdsoftheworld.org). Un clic sur le *i* encerclé à droite du nom scientifique de l'oiseau fait apparaître toutes les informations sur son origine.

## Les noms français

Enseignant retraité de l'Université de Sherbrooke, Louis Mercier travaille maintenant activement à compléter son site en ligne *Noms français des oiseaux du monde*<sup>2</sup>. À ce jour, il a analysé 623 (environ 60 %) des quelque 1 000 génériques français. Seules quelques familles d'oiseaux du Québec restent à traiter. Chacun des articles retrace l'origine et l'histoire du nom, son évolution dans la taxonomie et la nomenclature ainsi que les noms composés qui lui sont associés. Des noms anciens comme calculot (macareux) et récollet (jaseur) ont aussi leur article. Les rubriques sont particulièrement bien faites et les recherches peuvent être effectuées par nom français, nom latin ou nom de famille.

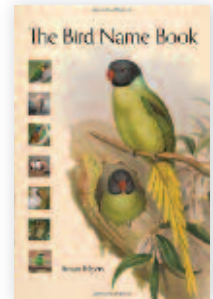


*L'étymologie des noms d'oiseaux*<sup>3</sup> est un ouvrage très bien écrit et agréable à lire, mais qui, malheureusement, ne s'intéresse qu'aux oiseaux du paléarctique occidental (soit 1 100 espèces de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient), en incluant toutefois les accidentels d'Amérique. On s'attarde sur le sens des génériques et des spécifiques dans différentes langues modernes ainsi qu'en latin, et une attention est portée aux spécificités québécoises. Tous les génériques des espèces apparaissant sur la liste du Québec y sont (sauf caracara, colibri et urubu). Le dernier tiers est réservé à de longues biographies de personnes présentes dans la nomenclature européenne, et parfois américaine.

Selon ses auteurs, *La mystérieuse histoire du nom des oiseaux*<sup>4</sup> fait entrer le lecteur dans le monde de l'ornithologie par une porte inhabituelle, celle des noms des oiseaux. Le livre va au-delà de l'aspect linguistique et déborde d'anecdotes et de surprises qui plairont au lecteur. Il vise à distraire, et on n'a retenu que 262 noms d'oiseaux présents à la fois dans le *Petit Larousse*, le *Petit Robert* et le dictionnaire *Hachette*. Ce n'est donc pas un ouvrage de référence. Ces noms sont répartis sous 19 chapitres où ils partagent des points communs (noms en lien avec la couleur, noms liés aux activités, etc.). Heureusement, quatre index permettent de trouver rapidement l'oiseau recherché. D'autres ouvrages de ces auteurs existent pour les noms des mammifères, des poissons et des arbres.

## Les noms anglais

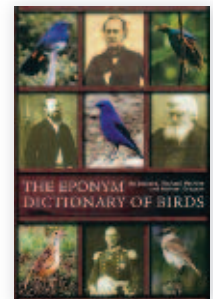
Pour qui s'intéresse aux noms anglais des oiseaux du monde, *The Bird Name Book*<sup>5</sup> est l'ouvrage parfait. D'Accentor à Zeledonia, l'origine et l'histoire de tous les génériques anglais sont expliquées, selon la nomenclature adoptée par eBird/Clements. Les rubriques mentionnent très souvent des citations originales tirées de plus de 600 références. En introduction, on trouve une quarantaine de brèves biographies de ceux qui ont contribué à nommer les oiseaux actuels. Plusieurs illustrations anciennes ainsi que des photos de l'auteure ajoutent de la beauté à ce dictionnaire.



## Les noms éponymes

Un nom éponyme fait référence à une personne que l'on a voulu honorer en insérant son nom ou son prénom comme spécifique dans le nom d'un oiseau. Ce nom peut apparaître dans les noms techniques de plusieurs langues ainsi que dans les noms scientifiques (p. ex. Oie de Ross, Smith's Longspur, *Icterus bullockii*). Dans la liste en anglais des oiseaux de l'Amérique du Nord, 149 noms sont éponymes, et on en trouve 32 dans la liste en français du Québec.

*The Eponym Dictionary of Birds*<sup>6</sup> présente les courtes biographies de 4 100 personnes dont le nom apparaît dans celui de plus de 10 000 genres, espèces et sous-espèces. Même si l'on sait que le nom d'Alexander Wilson, qualifié de père de l'ornithologie américaine, est associé à 4 espèces dans nos guides d'identification (pluvier, bécassine, phalarope et océanite), sait-on que 9 autres Wilson ont des liens avec d'autres oiseaux dans le monde? Les noms éponymes abondent en sciences, et les trois auteurs ont aussi produit des dictionnaires éponymes pour les poissons, les amphibiens, les reptiles et les mammifères.



## [RÉFÉRENCES]

- 1- **Helm Dictionary of Scientific Bird Names: from aalge to zusii**. James A. Jobling. Christopher Helm, 2010. Londres. 432 pages. (129,39 \$\*  
En PDF : [avesdecostarica.org/uploads/7/0/1/0/70104897/scientific-bird-names.pdf](https://avesdecostarica.org/uploads/7/0/1/0/70104897/scientific-bird-names.pdf)
- 2- **Noms français des oiseaux du monde - Dictionnaire historique**. Louis Mercier. Université de Sherbrooke. En ligne : [nfom.recherche.usherbrooke.ca/dictionnaire-nfom.html](http://nfom.recherche.usherbrooke.ca/dictionnaire-nfom.html)
- 3- **L'étymologie des noms d'oiseaux**. Pierre Cabard. Éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 2022. 768 pages. (71,95 \$\*)
- 4- **La mystérieuse histoire du nom des oiseaux : du minuscule roitelet à l'albatros géant**. Henriette Walter et Pierre Avenas. Éditions Robert Laffont, Paris, 2007. 378 pages. (40,95 \$\*)
- 5- **The Bird Name Book: A History of English Bird Names**. Susan Myers. Princeton University Press, Princeton, 2022. 416 pages. (50,00 \$\*)
- 6- **The Eponym Dictionary of Birds**. Bo Beolens, Michael Watkins et Michael Grayson. Bloomsbury Publishing, Londres, 2014. 576 pages. (80,64 \$\*)

\*Prix fourni à titre indicatif

## CONSEIL D'ADMINISTRATION



Jean-Louis Bélisle  
André Besner  
Philippe Blain  
André Desrochers  
Alain Desrosiers  
Yves E. Gauthier  
Madeleine Lemire  
Edith van de Walle  
Marc-André Villard

Réal Bisson (président)  
Caroline Morissette (vice-présidente)  
Ginette Sanfaçon (secrétaire)  
Marie-Claude Soucy (trésorière)

## GROUPES MEMBRES DE QO

Club des ornithologues amateurs  
du Saguenay-Lac-Saint-Jean  
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi  
Club des ornithologues de Châteauguay  
Club des ornithologues de la Gaspésie  
Club des ornithologues de la région des Appalaches  
Club des ornithologues de l'Outaouais  
Club des ornithologues de Québec  
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent  
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska  
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval  
Club d'ornithologie d'Ahuntsic  
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic  
Club d'ornithologie de la Côte-Nord  
Club d'ornithologie de la région des Moulins  
Club d'ornithologie de Longueuil  
Club d'ornithologie de Mirabel  
Club d'ornithologie des îles de la Madeleine  
Club d'ornithologie de Trois-Rivières  
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu  
Club d'ornithologie Sorel-Tracy  
Club ornithologique des Hautes-Laurentides  
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges  
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemins  
Protection des oiseaux du Québec/  
Bird Protection Quebec  
Société de biologie de Montréal  
Société de loisir ornithologique de l'Estrie  
Société d'horticulture et d'écologie de Charlevoix  
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest  
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu  
Société d'ornithologie de Lanaudière  
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi  
et du Témiscamingue  
Société ornithologique du Centre-du-Québec  
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :  
[quebecoiseaux.org/clubs](http://quebecoiseaux.org/clubs)

## Activités des clubs

Pour connaître les activités organisées dans leur région, les lecteurs sont invités à consulter le calendrier publié sur le site Web de chacun des groupes d'ornithologie.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

## Une importante journée pour l'ornithologie associative

QuébecOiseaux a réuni la quasi-totalité de ses clubs membres le 16 septembre dernier à Châteauguay pour une journée de réflexion stratégique sur le loisir ornithologique associatif. Cet événement, qui faisait suite à l'élaboration d'un portrait détaillé de la situation des clubs en 2021, a offert une plateforme unique pour discuter de la mission et de la vision du réseau. La journée avait aussi pour objectif de cerner des pistes de solutions en lien avec les problèmes de recrutement de bénévoles ainsi que de la cohabitation avec les réseaux sociaux et les nouvelles technologies. Cet important événement permettra notamment à QuébecOiseaux de bonifier son prochain exercice de planification stratégique.

## Congrès ornithologique 2023

Du 7 au 9 octobre dernier, plus de 200 ornithologues se sont réunis à Québec pour le Congrès ornithologique 2023. Ce fut l'occasion pour les passionnés d'oiseaux de se retrouver et de visiter les plus beaux sites de la région en compagnie des guides du Club des ornithologues de Québec. Les participants ont aussi pu parfaire leurs connaissances lors des conférences du dimanche, offertes par 21 ornithologues professionnels et amateurs.

Le congrès n'aurait pas été possible sans la générosité des conférenciers et des bénévoles du Club des ornithologues de Québec. Nous tenons donc à les remercier chaleureusement. Nous remercions aussi le ministère de l'Éducation du Québec, le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Vortex et Nutri-Bouffe pour leur appui financier.



© Jean-Sébastien Guénette

## Zone jeunesse QuébecOiseaux

Grâce à la générosité de nos donateurs, la Zone jeunesse QuébecOiseaux continue de prendre de l'ampleur. En plus des ressources permettant de découvrir l'ornithologie et des activités proposées aux enfants, la Zone jeunesse propose depuis quelques mois des outils pour les éducateurs scolaires et parascolaires.

Le programme *Découvrir les oiseaux au primaire* offre des activités gratuites et «clés en main» pour animer une activité ornithologique dans une classe.

Autre nouveauté, la trousse *Écologie en jeu(x)* propose aux jeunes du secondaire des ressources et activités axées sur la découverte de la nature et l'écocitoyenneté. Disponible dans la boutique de QuébecOiseaux ([quebecoiseaux.myshopify.com](http://quebecoiseaux.myshopify.com)), *Écologie en jeu(x)* s'adresse autant aux jeunes du secondaire qu'aux éducateurs souhaitant parler de nature et de biodiversité avec les jeunes.

## Prix du Bénévolat

Remis chaque année, le Prix du Bénévolat QuébecOiseaux rend hommage à des bénévoles qui contribuent au rayonnement du loisir ornithologique ou à la protection des oiseaux et de leurs habitats. Cette année, le comité de sélection a retenu la candidature de trois bénévoles d'exception, soit Alain Denis (Contribution à l'ornithologie associative régionale), Michel Bertrand (Promotion et développement du loisir ornithologique) et Michel Renaud (Conservation des oiseaux et de leurs habitats).

Vous pouvez découvrir leur contribution sur notre site Web : [quebecoiseaux.org/prix-du-benevolat](http://quebecoiseaux.org/prix-du-benevolat).

## LE RALLYE DES OISEAUX DE NOËL EST DE RETOUR!

Envie de partager votre passion pour les oiseaux avec vos enfants, vos petits-enfants ou vos élèves? Le Rallye des oiseaux de Noël est l'occasion parfaite! Cette activité ornithologique pour les jeunes se déroulera **du 1<sup>er</sup> décembre 2023 au 16 janvier 2024**.

Pour plus d'informations, consultez [quebecoiseaux.org/rallye-oiseaux-noel](http://quebecoiseaux.org/rallye-oiseaux-noel)



*Le Rallye des oiseaux de Noël fait partie des activités offertes dans la Zone jeunesse QuébecOiseaux et est possible grâce à la générosité des donateurs et de nos partenaires financiers de l'encan 2023.*



Le printemps 2023 a été marqué par un temps relativement chaud : on a enregistré en mars et avril des températures moyennes de 2,8°C et 2,0°C respectivement au-dessus de la normale de 1981 à 2010. La saison a également été plus sèche, particulièrement dans l'est de la province.

## Records de dates hâtives

Cinq records de présence hâtive ont été établis au printemps 2023.



L'observation d'un **Gobemouche gris-bleu** le 9 avril à Covey Hill (A. Dionne) constituait un record de date la plus hâtive pour l'espèce jusqu'à maintenant. © André Dionne

Un autre record a tout bonnement été fracassé par deux **Pélicans d'Amérique** (F. Vallée) le 18 avril à Notre-Dame-du-Nord, au Témiscamingue, la mention la plus hâtive remontant jusqu'alors au mois de mai. Une **Paruline à capuchon** observée le 16 avril à Sainte-Anne-de-Bellevue (M. Bourque) a devancé de neuf jours le record précédent de présence hâtive pour l'espèce. La semaine suivante, soit le 21 avril, un **Viréo mélodieux** à Drummond (M. Lemieux) était relativement hâtif, de même qu'une **Paruline tigrée** notée à Granby le 23 avril (M. Berlinguette et M. Maheu).

## Visiteurs inusités

Plusieurs espèces ont fait des visites particulièrement inattendues ce printemps.

Un **Grèbe à cou noir** a été trouvé à Gatineau le 23 avril (R. Dubois et autres), une dixième mention pour la province de cet oiseau à large répartition mondiale; l'espèce avait d'ailleurs été vue au même endroit en 2018. Autre mention notable : un

**Bihoreau violacé** observé le 21 avril à Laval (J. Chapleau), une rare visite au Québec pour cet échassier méridional.



Cette **Sterne hansel** photographiée à Cacouna le 2 mai (F. Goulet) représentait seulement la troisième observation de l'espèce au Québec. © Frédéric Goulet

Vue auparavant uniquement au Lac-Saint-Jean et à Baie-du-Febvre, la **Guifette leucoptère**, une espèce eurasienne, a fait une brève apparition à Gatineau le 21 mai (J. Grenon et C. Périard).



Cette **Sterne caugek** a été photographiée le 31 mai à Havre-Aubert, aux îles de la Madeleine (P. Bannon et S. Labbé). Les caractéristiques de son cri indiquent qu'elle appartient probablement à la sous-espèce européenne. L'individu a même été observé essayant de copuler avec des Sternes pierregarins. Bien que la Sterne caugek n'ait été répertoriée que quatre fois au Québec précédemment, c'était la deuxième année d'affilée que l'espèce était rapportée aux Îles. © Suzanne Labbé

Pas un, mais deux **Nauclers à queue fourchue** ont fait irruption ce printemps dans la Belle Province, à des dates assez rapprochées et à des endroits assez distants pour soupçonner qu'il s'agissait d'individus différents. La première mention provenait de Stoneham-et-Tewkesbury, non loin du parc national de la Jacques-Cartier, le 27 avril (A. Dupis), alors que l'autre a été récoltée près de la frontière américaine, à Frelighsburg, le 29 avril (Y. Cardinal). Un autre rapace rarissime a été observé à Chicoutimi le 31 mai : une **Buse de Swainson** immature, la première pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean de cette espèce de l'ouest du continent (Y. Fleury).

La **Paruline orangée**, dont la présence n'est pas annuelle au Québec, a été observée le 15 mai à Châteauguay (U. Brault-Champion). Le **Piranga à tête rouge**, rare dans l'est de l'Amérique du Nord, a quant à lui été vu à Rimouski les 28 et 29 mai (J.-P. Gagné et autres).

## Présences notables

Visiteur d'Eurasie, un **Fuligule morillon** a été observé ce printemps entre le 12 et le 25 mars à Noyan, dans le Haut-Richelieu (F.-X. Grandmont et autres).



Ce **Combattant varié** présent à Lévis du 11 au 17 mai (H. Dumais et autres) faisait partie des trois individus rapportés dans la province au printemps. Les deux autres ont été observés à Rimouski, du 14 au 19 mai (G. Proulx et autres), et à Saint-Blaise, le 14 mai (R. Boulet, G. Boulet). Photo prise à Lévis le 12 mai.

© Maurice Raymond



Limicole très rare chez nous au printemps, ce **Bécassin à long bec** s'est arrêté à Saint-Blaise-sur-Richelieu les 8 et 9 mai (G. Éthier et autres). Photo prise le 9 mai. © Ghislaine Boulet

Chez les passereaux, deux **Pies-grièches migratrices** comptent parmi les mentions les plus inusitées. L'une a été rapportée à Rouyn-Noranda le 7 mai (W. Nourry et I. Fortin-Rondeau) et l'autre à Godbout, entre le 15 et le 17 mai (M. Côté).



La **Corneille de rivage** était autrefois considérée comme une méga-rareté au Québec : une seule mention a été rapportée avant 2019. L'espèce a été observée régulièrement au cours des cinq dernières années, dont trois fois ce printemps : à Québec du 16 avril au 31 mai (T. Grandmont et autres), et à deux endroits à Montréal, soit au Technoparc du 6 au 14 mai (S. Denault et autres) et au centre-ville le 18 avril (H. Poulin-Therrien). Individu photographié à l'embouchure de la rivière Saint-Charles le 25 avril.

© Frédéric Lelièvre



Pas moins de trois observations de **Bruant à face noire** ont été consignées ce printemps, soit à Gatineau du 24 au 28 avril (M. Turcot et autres), à Boucherville le 19 mai (J.-N. Haché et D. Cayer) et à Nicolet du 23 au 25 mai (Y. Dugré et autres).



Ce **Piranga vermillon** vu à Montréal du 15 au 17 mai était l'un des sept individus rapportés ce printemps (voir tableau).

© Denis Prévost

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez la Page des oiseaux rares du Québec ([oiseauxrares.qc.ca/index.php](http://oiseauxrares.qc.ca/index.php)) et eBird Québec ([ebird.org/qc](http://ebird.org/qc)).

## Autres présences notables

	Nombre	Dates	Observateurs
<b>Oie à bec court</b>			
Île Sainte-Marie, Carignan	1	25 mars	R. Boulet, G. Boulet
Cap-Rouge	1	3 avril	P. Jobin et autres
Yamaska	1	20-21 avril	L. Lemoyne et autres
Portneuf	1	22 avril	S. Lemieux, S. Blackburn
Longue-Rive	1	7 mai	D. Turgeon
<b>Bernache nonnette</b>			
Sept-Îles	1	28 avril	P. Lalonde, C. Couture
Baie-du-Febvre	1	8 mai	A. Desrosiers et autres
<b>Mergule nain</b>			
Sainte-Pétronille	1	4 mai	A. Côté
Québec	1	4 mai	S. Gosselin, M. Giroux
<b>Mouette rieuse</b>			
Victoriaville	1	16-18 avril	C. Roy et autres
<b>Plongeon du Pacifique</b>			
Pointe-des-Monts	1	25 mai	F.-X. Grandmont, R. Besançon
Pointe-au-Père	1	27 mai	T. Dubuc et autres
Les Escoumins	1	27 mai	R. Besançon et autres
Cap-à-l'Aigle	1	30 mai	A. Desrochers
<b>Aigrette bleue</b>			
Parc Angrignon	1	18 avril	C. Hachey
<b>Viréo aux yeux blancs</b>			
Technoparc de Montréal	1	21 mai	K. Verreault
Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier	1	23 mai	M. Gauvin
<b>Paruline hochequeue</b>			
Shefford	1	24 mai	S. Jetté
Mont Saint-Hilaire	1	23-26 mai	U. Brault-Champion et autres
<b>Paruline à gorge jaune</b>			
Ville Saint-Laurent	1	25 mai	D. Potter
<b>Paruline des prés</b>			
Montmagny	1	24-26 mai	Y. Bernier
Longue-Rive	1	24 mai	P. Laporte et autres
<b>Piranga vermillon</b>			
Pointe-aux-Outardes	1	15 mai	E. Hains
Ville Saint-Laurent	1	15-17 mai	F. Hareau, J. Corbeil
New Carlisle	1	17 mai	M. Bradet
Château-Richer	1	21 mai	É. Bordeleau
Rimouski	1	23 mai	M. Proulx et autres
Sainte-Anne-des-Monts	1	23 mai	S. Richard
Tadoussac	1	24 mai	F.-X. Grandmont et autres

## QuébecOiseaux

le seul magazine ornithologique  
francophone publié en Amérique du Nord.

Contribuez au développement du loisir ornithologique  
ainsi qu'à la protection des oiseaux, et

économisez jusqu'à

**35%** sur le prix en kiosque.



**Le magazine aussi  
en format numérique**  
[magazine.quebecoiseaux.org](http://magazine.quebecoiseaux.org)

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon  
inséré dans le magazine ou à  
[quebecoiseaux.org](http://quebecoiseaux.org)

**Il vous manque un  
numéro imprimé?**

Des numéros antérieurs  
sont disponibles à prix réduit  
sur notre boutique en ligne.

**Abonnez-vous!**

QUÉBEC  
**OISEAUX**

par Internet: [quebecoiseaux.org](http://quebecoiseaux.org)  
par téléphone: **514 252-3190** ou **1 888 OISEAUX (647-3289)**  
(POSTÉ 6)

par courrier: **7665, boul. Lacordaire, Montréal (QUÉBEC) H1S 2A7**  
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

# Quand un cimetière d'oiseaux devient jardin



© Ghislain Caron

J'ai toujours été à la fois émue et troublée par les petites morts anonymes qui surviennent autour de nous, celles des êtres fragiles, insectes, oiseaux ou autres menus animaux, qui disparaissent sans bruit de notre quotidien et que la plupart ignorent, tant elles paraissent insignifiantes. Quand j'étais enfant, mon père, dans un geste de respect et de bienveillance, insistait pour rendre à la terre toute créature qui venait à mourir dans notre jardin. Espérant me consoler de ces pertes qui me chagrinaient sans mesure, il avait aménagé au fond de la cour un petit cimetière destiné aux oiseaux.

« Sèche tes larmes, me priait-il, les oiseaux que nous ensevelissons ne font que commencer une autre vie. Bientôt aidés par les insectes nécrophages, ils vont se décomposer en un riche humus et se transformer en fleurs exquis. » Au lieu d'une croix ou d'une pierre, il choisissait pour marquer la tombe une plante qui lui rappelait l'oiseau défunt, par les charmes de sa forme, de ses couleurs ou de son chant. Il avait l'âme d'un rêveur, mon père, et il imaginait des liens d'harmonie entre tous les règnes à la manière des grands poètes. « L'an prochain, quand tu verras les tiges, les feuilles et les fleurs s'élancer vers la lumière, tu sauras qu'il s'agit du chant des oiseaux devenu mélodie végétale, petite musique d'éternité. Sois patiente et fais confiance à la nature. » Tout l'hiver, avec la foi naturelle de l'enfant, je couvais le songe de l'intrigante métamorphose qui se déroulait sous la face cachée du jardin. Chaque printemps, la neige à peine fondue, j'attendais, fébrile, le grand miracle de la résurrection, à l'affût d'un premier signe de vie.

Mon père avait tenu parole et, au fil des ans, j'ai découvert, dans le ravissement et avec une émotion sans cesse renouvelée, les Hironnelles bicolores que nous avions inhumées dans un rituel solennel, transformées en élégantes ancolies bleu nuit et blanches, aux pétales à éperons semblables à des ailes prêtes à s'envoler dans la lumière. Les Chardonnerets jaunes, dont j'avais moi-même creusé les tombes, s'étaient déployés en de joyeuses héliopsis, amoureuses du soleil. Quant au Cardinal rouge foudroyé en chassant son reflet dans une fenêtre, il s'était mué en un éblouissant Pavot d'Orient aux pétales écarlates et au cœur sombre. Je me souviens encore avec tendresse de chaque oiseau qui avait retrouvé son vol enivré dans une fleur à son image, qui caressait l'air de son parfum.

Des années plus tard, en quittant la maison familiale pour me marier et aménager un premier jardin avec mon époux, j'ai déterré l'odorant rosier Blanc double de Coubert planté par mon père sur la tombe d'une corneille que j'avais apprivoisée et qui avait fait son nid dans mon cœur et mon imagination. Mon père avait insisté sur le choix d'un rosier, sans toutefois en préciser la couleur. « C'est du noir que jaillit la lumière, m'avait-il simplement dit de façon sibylline, et tout être y aspire. » L'été suivant, en voyant éclore des roses, résonnantes de blancheur, j'ai compris les sages paroles de celui qui avait appris, en observant le reflet des plumes de corneille, que le noir est aussi couleur de lumière.

Aujourd'hui, dans la « platebande des oiseaux » qui constitue le cœur de notre jardin, pépient, roucoulent et gazouillent nos « fleurs tombales » – échinacées, monardes, tournesols, Chardons bleus –, irrésistibles invitations aux créatures ailées du quartier. Elles sont aussi d'émouvants rappels que le jardin est énigme et poésie. Que le chant et le vol des oiseaux, la douce et odorante respiration des fleurs, sont un même hymne radieux à l'unité de l'univers.



# KITE OPTICS®

JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES



## LYNX HD+

### 8x30



PARULINE NOIR ET BLANC  
©MIKE MCEVOY



## Gâtez vos yeux



COMPACT



FALCO



PETREL



LYNX HD+



APC STABILIZED

De notre modèle Compact jusqu'aux modèles Falco, Petrel, Lynx et APC Stabilized, nous proposons une gamme complète de jumelles, de loupes et de lunettes de repérage répondant à vos besoins. Que vous cherchiez une seconde paire de jumelles pour compléter votre équipement ou votre première paire pour l'observation d'oiseaux, les courses de chevaux, le tir à l'arc et divers autres sports, Kite a la solution adaptée à vos besoins.



SP65



SP82/SP82ED

Disponible chez:



Nature Expert



Distribué exclusivement par

[www.redravenphoto.com](http://www.redravenphoto.com)

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PHOTO ET DE L'OPTIQUE SPORTIVE DEPUIS 2003




**Merlebleu de l'Est**  
*(Sialia sialis)*

Photo de Tony Beck



**VIPER** HD  
10X42 JUMELLES



 vortexcanadabirding

Visitez [VortexCanada.net](http://VortexCanada.net)

1-866-343-0054



ILLIMITÉE  
INCONDITIONNELLE  
GARANTIE À VIE